



MATIÈRE À RÉFLEXION

L'UQAC, UN VECTEUR ESSENTIEL

PAGES M4 ET M5

AVEC LE RECTEUR PAR INTÉRIM
GHISLAIN BOURQUE

SOMMAIRE

M6

ENTRE ELLE ET LUI

Comme un beau
matin ensoleillé

Patricia Rainville

Jalousie et envie

Normand Boivin

RÉGAL

M37

PLANÈTE VINS

Cinq
suggestions
pour la
Saint-Valentin



JEUNESSE

M29 >>> Le P'tit Mag

M30 >>> Et s'il n'y avait
plus de nouvelles?!

M32 >>> Le coin lecture

M34 >>> Des chiots qui portent
des noms de bières locales



— COURTOISIE

M7

SEXOLOGIE

Être paresseux
sexuellement

Myriam Bouchard

La beauté du
fantastique
à la Pulperie



ARTS

M 12

— PHOTO LE PROGRÈS, ROCKET LAVOIE

M8

LE BOURLINGUEUR

Vertige dans
le fjord du
Saguenay



— PHOTO : LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

TOIT & MOI

Au-delà
du luxe

M 22



— PHOTO LE PROGRÈS, ROCKET LAVOIE

Joël en mode virtuel

@joelmartel

JOËL MARTEL jmartel@lequotidien.com



« Faits au Québec », 2^e partie

Comme promis la semaine dernière, nous jetterons encore un œil sur les sorties à venir de jeux vidéo qui ont été conçus ici au Québec.

THE PROTAGONIST: EX-1

- Équipe de développement: 3Mind Games
- Éditeur: All in! Games

L'équipe de 3Mind Games est composée de deux Montréalais qui ont travaillé sur des titres incontournables d'Ubisoft. Alors qu'Alexandre Martel a notamment pris part à des franchises telles que *Splinter Cell*, *Rainbow Six* ou même *Assassin's Creed*, son collègue Dao Champagne a oeuvré sur des projets AAA comme *Far Cry* et *Prince of Persia*. Bref, malgré son jeune âge, l'équipe de 3Mind Games cumule déjà beaucoup d'expérience.

D'ailleurs, on sent immédiatement qu'on aura affaire à quelque chose de consistant et bien orchestré dès les premières minutes de la démo qui est offerte sur la plateforme Steam.

Après une mise en contexte dans laquelle des soldats de l'espace s'apprêtent à établir un premier contact avec des extra-terrestres, voilà que notre protagoniste se réveille après une violente attaque où tous les autres passagers de son vaisseau semblent avoir été tués. Notre personnage n'a aucun souvenir de ce qui a pu se produire, mais heureusement, un collègue

qui communique avec nous par radio nous aidera à nous y retrouver.

Les choses vont toutefois se corser très rapidement, car dès votre première rencontre avec un drone de sécurité, on vous présentera le système de combat qui est particulièrement très inventif. Un peu à l'image de la célèbre franchise *XCOM*, vos déplacements et vos actions seront limités à chaque tour, mais pour ce qui est des attaques, vous aurez alors droit à un système très audacieux, puisque vous devrez former des combos de coups de poing et de coups de pied.

En ce qui me concerne, je dois vous avouer que j'ai dû recommencer trois parties avant d'arriver à survivre au deuxième combat. Les premières fois, je n'étais tout simplement pas disposé à bien intégrer tout le fonctionnement du système de combat. Je serais très ravi que l'on trouve une façon un peu plus « amicale » de partager ces informations dans les mises à jour futures, car ce système me semble très prometteur.

Parlant de système, *The Protagonist: EX-1* comprend aussi un module de « crafting » qui semble agréablement sophistiqué. Tout indique qu'on aura amplement la chance de bien se familiariser avec celui-ci dans la version complète du jeu.

Le jeu sera disponible dès le 18 février sur la plateforme Steam et souhaitons beaucoup de succès à l'équipe de 3Mind Games. J'ai bien l'impression qu'on s'en reparlera dans les prochaines semaines.

AETHERNAUT

- Développement et éditeur: Dragon Slumber

Le programmeur Kevin Giguère baigne dans la conception de jeux vidéo depuis plus de 20 ans.

Depuis qu'il a fondé son studio Dragon Slumber en 2013, Kevin Giguère a fait ses preuves avec des titres comme le fulgurant *Astral Traveler*, ou sinon *Tech Support: Error Unknown*, un jeu qui a récolté des prix en 2020.

Alors que dans ce dernier titre, Dragon Slumber nous invitait dans le monde des pirates informatiques, voilà que le concepteur de Montréal nous proposera un casse-tête en vue à la première personne.

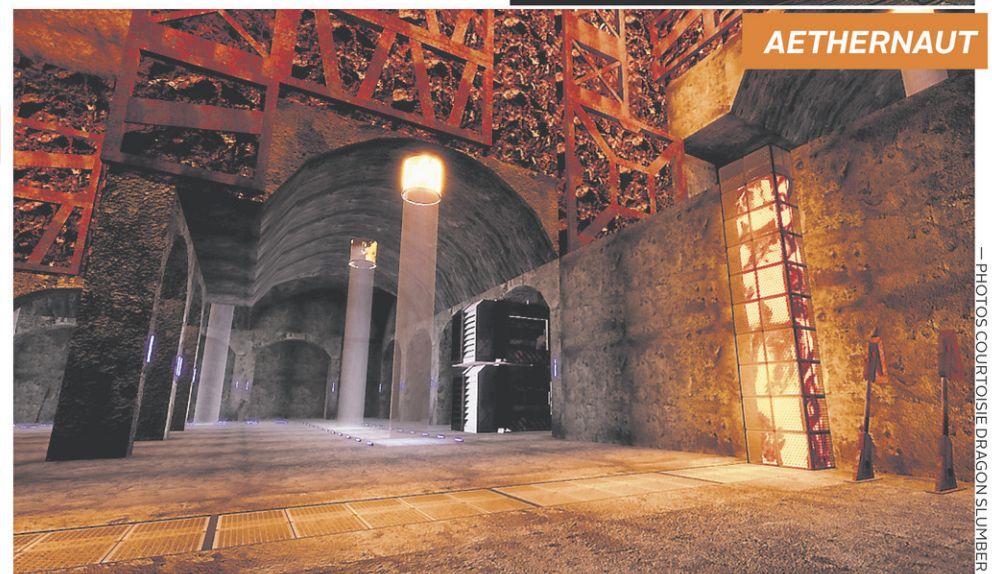
Bien entendu, on pense tout de suite à des jeux comme *Portal* ou *Talos Principle* et Kevin Giguère est d'ailleurs le premier à le faire remarquer dans la présentation de son projet sur son site Web. On devine toutefois que le programmeur nous réservera probablement plusieurs surprises qui feront en sorte que le jeu se distinguera significativement de ses prédécesseurs dans le genre.

Gageons que bien des joueurs et des joueuses ont bien hâte de partir à la

découverte de l'univers aux allures steampunk que Dragon Slumber nous a concocté.

Pour savoir quand *Aethernaut* sera enfin disponible, je vous invite à surveiller les derniers développements annoncés sur la plateforme Steam.

La semaine prochaine, on poursuit avec grand plaisir cette aventure des jeux vidéo produits au Québec qui paraîtront dans les semaines ou les mois à venir !



LA PULPERIE DE CHICOUTIMI
présente

pulperie.com
418 698-3100

Histoires fantastiques
Mythes et légendes de chez nous

JUSQU'AU 2 MAI 2021

[Kref] ÉTERNITÉ II

JUSQU'AU 14 MARS 2021

MATIÈRE À **réflexion**

► Savoir



Une université sans complexe

Ghislain Bourque a été nommé recteur par intérim de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC) en décembre dernier. Celui qui a fait une bonne partie de sa carrière à l'UQAC avant de devenir recteur à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) nous livre ses impressions sur l'institution d'enseignement qui occupe toujours un rôle important dans la région. **PROPOS RECUEILLIS PAR LE PROGRÈS**

En 2017, Martin Gauthier a renoncé à un deuxième mandat à titre de recteur de l'UQAC, et récemment, Nicole Bouchard a annoncé qu'elle allait quitter ses fonctions avant la fin de son mandat. Dans les deux cas, une crise de leadership aurait été en cause. Avec l'expérience que vous avez et depuis votre arrivée en poste, quel constat avez-vous fait? Quel principal défi attend le prochain recteur ou la prochaine rectrice?

En ce qui regarde votre hypothèse mettant en cause une «crise de leadership» comme raison de turbulences lors des mandats précédents, je considère qu'il s'agit là d'un périlleux raccourci. La fonction de recteur/rectrice s'est grandement complexifiée, au cours des 30 dernières années. L'explosion des fonds de recherche, la multiplication des services associés aux cheminements des étudiants, l'éclosion des clientèles internationales, le cumul des redditions de comptes et bien d'autres choses encore, dont une pandémie, sont certainement à mettre dans la balance pour dégager un juste diagnostic. Aussi, je ne m'aventurerai pas à jouer les gérants d'estrade. Ce n'est là ni mon rôle ni dans mes compétences.

En ce qui a trait, toutefois, au constat que j'ai pu faire en m'associant par intérim à la direction de l'UQAC, cela tient à deux choses essentielles. Tant du côté académique qu'administratif, le personnel est hautement qualifié et compétent. Et il ne rechigne pas à la tâche. Il faut voir comment les professeurs, les chargés de cours ainsi que tous les membres du personnel associés aux services mis à la disposition des étudiants se sont virés de bord pour s'adapter aux conditions d'enseignement et d'apprentissage imposées par la pandémie. En soi, c'est un exploit! Et l'identité «UQAC» reste forte et bien ancrée dans l'institution ainsi que dans la région. C'est le socle à partir duquel on peut toujours bâtir.

Quant aux défis qui attendent le prochain recteur ou la prochaine rectrice, ils seront marqués de nécessaires collaborations avec les professeurs et les chargés de cours. L'UQAC ne peut en effet se développer sans engager des rapports plus harmonieux et plus articulés entre sa mission académique et ses obligations administratives. Je parle ici de rapports francs et éclairés qui peuvent faire la différence dans la formation des étudiants et dans l'évolution de la carte de programmes.

Avec l'avènement des formations à distance et des cours en ligne, quel est l'avenir des universités en région, sachant qu'il est possible d'obtenir un diplôme d'une grande université tout en restant à la maison?

D'abord, tirons les choses au clair. Bien que de taille modeste, l'UQAC est aussi une grande université! Ses programmes de formation de même que ses créneaux de recherche rencontrent les plus hauts standards. Et ses étudiant(e)s n'ont rien à envier à celles et ceux fréquentant les autres «grandes universités»! Pour la suite des choses, l'avenir de l'UQAC est loin d'être compromis par ce que l'on appelle la formation en ligne et à distance. Pourquoi? Parce que ce mode de formation a cours partout dans le monde universitaire depuis plusieurs années et que, s'il a permis de rejoindre des étudiants qui, en

raison de certaines contraintes, ne pouvaient se rendre sur le campus, il n'a pas pour autant provoqué une baisse de fréquentation des cours livrés en présentiel.

L'enseignement virtuel n'est pas à cette heure un concurrent. Plutôt, c'est un complément. Du genre qui peut diversifier le mode d'apprentissage, mais qui à lui seul ne peut remplacer la dimension interactive d'une classe, d'un stage, d'un laboratoire, d'une clinique, d'une sortie terrain ou, simplement, d'un travail en équipe.

Les interactions sont parties prenantes de l'enseignement et de l'apprentissage. Aussi peut-on considérer que le contact avec les autres s'avère une condition essentielle tant pour l'acquisition des connaissances que pour le déploiement de compétences.

Comment une université située dans une région peut se démarquer devant les grandes universités des grands centres?

À la base de votre question, il y a une sorte de biais, je dirais socio-académique... Un malaise qui se résumerait à ceci: l'UQAC en tant qu'université en région se trouve limitée à un territoire dont elle ne doit pas sortir, en quelque sorte confinée.

Ce biais, toutefois, peut aisément se dissiper. Il réfère à une croyance qui porte à penser que les savoirs que dispense l'UQAC, plutôt que d'être universels (comme c'est le cas dans les «grandes universités») seraient régionaux! C'est-à-dire limités à

notre territoire d'appartenance... Or, il n'en est rien. Toutes les universités s'abreuvent à la même eau et, même, brassent la même soupe.

Cela clarifié, je peux mieux répondre à votre question. L'UQAC possède cet avantage de pouvoir se démarquer des universités de grands centres urbains par le double fait qu'elle est peu hiérarchisée dans ses rôles et fonctions et qu'elle est agile. En ce sens qu'elle peut rapidement aller à la rencontre de partenaires présentant des besoins de formation, de recherche ou de services utiles à la communauté. Parce qu'elle est de taille modeste, elle est en mesure d'innover et de créer avec les partenaires, et ce, sans complexe.

Quel est le rôle de l'UQAC dans le développement du Saguenay-Lac-Saint-Jean?

Sans conteste, dans la région, l'UQAC joue un rôle de « vecteur ». Un rôle de vecteur essentiel au développement. D'abord, en compagnie des collèges, elle assure une plus grande scolarisation de la population. Avec un campus principal à Saguenay et ses hors campus à Saint-Félicien, Alma, La Malbaie, Sept-Îles, elle est à même de rejoindre celles et ceux désireux d'une formation universitaire, et ce, aux trois cycles, tant en formation initiale qu'en formation continue.

Ensuite, elle s'applique et s'implique en recherche, dans des créneaux qui

comptent pour la région: l'aluminium, la forêt boréale, le givre et le verglas, le registre de population (s), les ressources halieutiques, les eaux souterraines, l'exploration minière, la santé physique et psychologique, l'entrepreneuriat, le plein air et le tourisme d'aventure, les bleuetières, les monts Valin, les produits naturels, la culture, les catastrophes naturelles, etc.

Au nombre de ses implications, l'UQAC a laissé un peu partout ses empreintes scientifiques, sociales et culturelles. À telle enseigne que, du haut de ses 52 ans d'existence, elle peut considérer que son exercice et ses accomplissements à titre d'université en région confèrent à notre territoire d'appartenance une dimension nouvelle, soit celle de « région universitaire ». Cela ressemble à une mutation.



Ghislain Bourque,
recteur par intérim
de l'UQAC

PHOTO: LE PROGRÈS, ROCKET LAVOIE

Les Journées de la persévérance scolaire auront lieu du 15 au 21 février, en plein cœur d'une année hors de l'ordinaire pour les élèves et les étudiants. Selon vous, est-ce que la résilience aura le dessus sur « l'année COVID » ou une charge de travail importante attend les institutions pour limiter les échecs et les abandons ?

L'année COVID a certes déstabilisé la vie académique. Autant dans les modes d'enseignement que dans les stratégies d'apprentissage, il a fallu (et il faut encore) ménager des changements et adaptations de toutes sortes. Nos professeurs et chargés de cours ont dû user d'ingéniosité pour éviter les ruptures dans les exercices quotidiens de transmission du savoir, et avec un certain succès. Quant aux étudiants, ils se

sont accrochés. Dans le sens qu'ils ont su s'adapter aux contraintes imposées par la pandémie. Là aussi avec un certain succès.

Bien sûr, nous n'avons pas le recul nécessaire pour apprécier la situation dans son ensemble. Toutefois, nous pouvons avancer que, suite aux efforts déployés de part et d'autre, il n'y a pas d'écart significatif entre les statistiques concernant les abandons et les échecs de l'année académique 2019, comparativement à celles de la moyenne des cinq années précédentes.

À l'évidence, tout n'est pas réglé. L'année 2021 est encore jeune et il y a encore à faire pour traverser la crise. Mais des signes encourageants pointent et personne ne baisse la garde.

Des investissements majeurs ont été annoncés pour améliorer le campus et l'offre sportive de l'UQAC. À quel point une université « au goût du jour » peut avoir un pouvoir d'attractivité ?

Des améliorations au campus principal doivent être apportées. Ne serait-ce que pour donner plus de cohérence à la vie académique et aussi plus de cohésion à la vie étudiante. Mais il n'y a pas que ça. Des améliorations et l'ajout de nouveaux pavillons vont permettre à l'UQAC de mieux accueillir la population en général. Les accès au pavillon principal, à la bibliothèque ainsi qu'aux enceintes sportives (piscine, plateau de basketball, etc.) n'en seront que facilités.

Bien entendu, il s'agit pour nous d'améliorer l'offre. De lui donner de la prestance sur le plan académique (salle de soutenance de thèse) et du panache sur les plans sportifs, culturels et environnementaux. Notre campus n'est pas qu'un milieu de vie, c'est aussi un mode de vie, où le savoir et un milieu sain font partie de la donne.

Ce sont là des vertus que recherchent les étudiants et les étudiantes; et aussi les élèves du cheminement sports-études (soccer, hockey...) qui déjà profitent largement de nos installations sportives.



PATRICIA RAINVILLE prainville@lequotidien.com



NORMAND BOIVIN nboivn@lequotidien.com

entre elle et lui

Comme un beau matin ensoleillé

Lundi dernier, je me suis réveillée de bonne humeur. J'ai même songé à demander un congé tellement j'avais hâte que mon quart de travail se termine. On basculait en zone orange, un petit bonheur pour bien des gens.

Je vous l'ai déjà dit, le couvre-feu de 20h m'énervait. 20h, c'est l'heure pour aller marcher et se dégourdir après le souper, pas pour rester encabané. Mais bon, il faut ce qu'il faut. Et je n'aurais pas risqué un beau «ticket» de 1500 \$ juste pour aller me balader.

Mais lundi, j'ai senti un vent de «liberté» souffler sur les régions orangées. Et ça faisait longtemps que je n'avais pas été aussi impatiente de faire une activité. En l'occurrence, aller marcher après 20h en compagnie d'une personne qui ne vit pas avec moi et aller (un peu) magasiner. Rien de bien excitant à première vue, mais c'est lorsqu'on est privé de quelque chose qu'on se rend compte à quel point ces choses, pour le moins banales, peuvent nous manquer.

Dès que j'ai terminé mon quart de travail, lundi après-midi, j'ai sauté dans ma voiture en direction des magasins. J'avais plusieurs emplettes que je remettais à plus tard, finalement oblige. Des chaussettes, une chaise de bureau et retourner un achat fait le 23 décembre qui ne me convenait finalement pas.

Je dois dire que la chaise de bureau aurait dû être classée bien essentiel en ces temps de télétravail. Oui, j'aurais bien pu m'en commander une via le Web, mais je voulais les essayer.

Voyez-vous, j'ai changé d'horaire il y a deux semaines et je passe maintenant sept heures postée devant mon ordinateur. Si j'avais l'habitude de me promener auparavant,

mon nouvel horaire ne me le permet plus. Et je dois admettre que j'avais plus misé sur la coquetterie de mon bureau de télétravail plutôt que sur le confort, lorsque je l'ai aménagé...

Mon dos n'a donc pas tardé à m'envoyer des messages clairs qu'il me fallait une vraie chaise de bureau et non pas une mignonne petite chaise qui s'apparentent plutôt à un siège de torture.

Alors donc, je me suis dirigée, la musique dans le tapis comme si je partais faire le tour de la Gaspésie, par un beau matin de juillet ensoleillé, vers les magasins.

Je me suis réellement surprise à ressentir un sentiment de bien-être, simplement parce qu'on avait relâché un peu la laisse en basculant en zone orange. Si on m'avait dit, il y a un an, que je serais excitée à ce point parce que je pouvais sortir de la maison après 20h et qu'enfin, je pouvais m'acheter une chaise d'ordinateur, je ne l'aurais pas cru une seconde.

C'est un peu surréaliste, lorsqu'on s'attarde à la situation dans laquelle nous sommes plongés depuis bientôt un an.

Finalement, je suis rentrée bredouille. Je n'ai même pas trouvé de chaise de bureau, puisqu'il semblerait que certains magasins n'avaient pas reçu leur commande à temps pour la réouverture. Flûte, je vais devoir endurer mon mal de dos encore quelques jours.

Mon deuxième arrêt n'a pas été plus fructueux. Je n'ai pas pu être remboursée pour mon achat du 23 décembre. Une carte-cadeau ou un échange seulement.

Je suis donc rentrée à la maison un peu moins de bonne humeur, mais le bon côté des choses, c'est que je me suis tout de même acheté de belles chaussettes neuves.

Et, le soir venu, on me permettait de jouer dehors 1h30 de plus!

Jalousie et envie

Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais moi, je n'ai aucune confiance dans les gens des autres régions du Québec.

Malgré les appels du premier ministre Legault à la prudence et à ne pas faire de voyages interrégionaux, je crois que les touristes s'en foutent et n'hésiteront pas à amener le coronavirus ici. Pas par méchanceté, pas par insouciance, mais par ce que j'appelle de la jalousie. Ou de l'envie.

Vous savez, la jalousie ou l'envie (ce n'est pas vraiment la même chose, mais ça se connecte avec des sentiments d'injustice) existerait même chez les animaux. Les bébés manifestent de la jalousie. Alors c'est quelque chose d'inné et tout le monde est jaloux ou envieux (à différents degrés) de quelqu'un.

Vous voulez savoir où je veux en venir? Eh bien! voici: je suis persuadé que les «relâchistes» n'auront aucun complexe à venir passer du bon temps ici en mars, même s'ils ne sont pas certains de ne pas traîner le virus avec eux. Après tout, ils n'en sont pas morts, ils se sentent bien, pourquoi se priveraient-ils pour nous? Pourquoi leur région est aux prises avec la pandémie et pas nous? Pourquoi nous on a 90 minutes de plus sans couvre-feu et nos restaurants sont ouverts? Pourquoi nous et pas eux?

«Les Saguenéens et les Jeannois, qu'ils aillent au diable. Si le virus revient, ils feront comme nous et se confineront.

En attendant, j'ai bien mérité ma semaine de relâche et je ne vais pas la passer en zone rouge à me faire c...»

C'est

comme ça que le monde raisonne. Sinon, comment expliquer tous ces partys illégaux? S'il n'y a pas de contrôle ni la police, c'est le *free-for-all*.

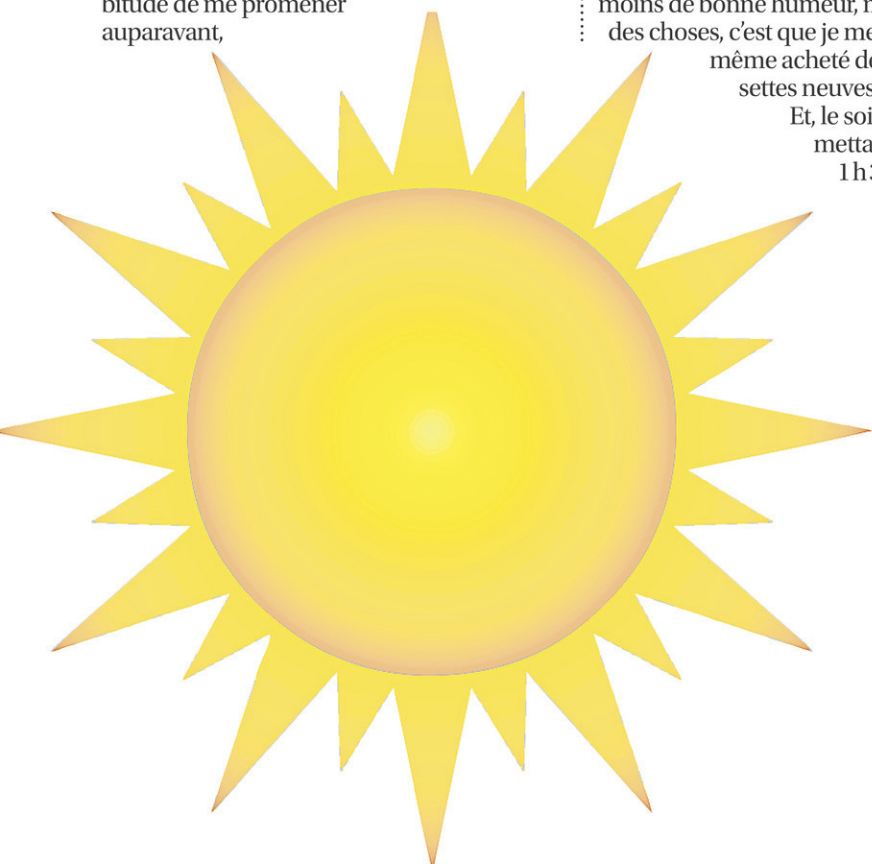
Vous ne me croyez pas encore? Rappelez-vous ce que disent les gens quand le gouvernement décide de moduler les mesures sanitaires: «Pourquoi on peut acheter du vin et du pot et pas aller au gym? Pourquoi on peut aller faire son épicerie et pas aller au restaurant? Pourquoi lui et pas moi?» C'est une chanson qu'on connaît tous depuis notre tendre enfance.

Mon fils de 32 ans me reproche encore d'avoir laissé son petit frère, de deux ans son cadet, se coucher à la même heure que lui quand ils étaient enfants. «Moi quand j'avais son âge, je me couchais à telle heure. Et quand il a eu cet âge-là, tu lui permettais de se coucher à la même heure que moi. Les aînés, on est moins bien traités que les autres.» Et patati et patata.

Ça m'amuse beaucoup, car moi, l'aîné de ma fratrie, j'avais averti mes parents de ne pas oser laisser ma soeur et mes petits frères se coucher en même temps que moi. Il me fallait une heure de plus. Et j'avais le sourire quand ils allaient se coucher.

Alors les Québécois qui habitent de l'autre côté des épinettes ne sont pas des monstres, ils sont simplement humains, et si on ne met pas de limite, les touristes

vont déferler dans deux semaines avec, peut-être, le coronavirus dans leurs bagages.



sexologie

@ Des questions? Écrivez-moi: mbouchard@lequotidien.com

MYRIAMBOUCHARD
Infirmière-sexologue



Être paresseux sexuellement

« Paresseux sexuellement », voilà comment se décrit un homme au mitan de la vie. Même s'il adore les feux d'artifice qu'apporte la vie sexuelle en duo, il est fort réaliste face au fait de traîner de la patte lorsque vient le temps d'initier les rapprochements. Métro-boulododo-enfants-animaux n'aident en rien et c'est sur son divan, avec ses séries, son chien, son ordi et ses collations qu'il obtient satisfaction.

Bien qu'il n'y a pas si longtemps, peut-être même moins d'une décennie, il aurait tout donné ne serait-ce que pour un rapprochement des plus banals, c'est lentement, mais sûrement que sa fréquence sexuelle et son implication se sont estompées au fil des années.

« Ça me le dit moins », confirme-t-il.

« C'est de l'ouvrage, avant,

pendant, après... », soupire-t-il. « Pourquoi pas demain? », reporte-t-il.

PARESSE SEXUELLE

Cette forme d'apathie pour les rapprochements coquins est bien réelle et mobilise l'agenda de plus d'un sexologue. Des gens relayant la relation sexuelle au dernier point de l'ordre du jour par manque d'intérêt, en voulez-vous? En voilà!

Pouvant être expliquée par divers facteurs, cette situation se définit par « un manque de motivation, comme un manque d'appétit, et s'apparente plus à de la passivité qu'à un véritable refus », selon le blogue *Version Fémina*.

CHEZ MESSIEURS AUSSI

Qui dit désintérêt du sexe, baisse de libido et même trouble

de l'excitation sexuelle pensera possiblement que ce « mal » ne touche majoritairement que les femmes. Tout faux!

Bien que stéréotypés comme étant toujours prêts et ne pensant qu'à ça, beaucoup d'hommes peuvent aussi être victimes de la paresse sexuelle. Sachez-le!

NE PAS CONFONDRE

Facile de sombrer dans la confusion entre cette diminution du désir sexuel versus cette dite « paresse sexuelle ».

Dans ce dernier cas, l'envie est toujours présente, ici et là, de même que toutes les pensées. Les réponses du corps sont manifestes, amenant souvent aux pratiques masturbatoires, vite faites, bien faites, merci-bonsoir. Rien de trop complexe, quoi!

Exit le minimum d'hygiène préalable aux veillées sexuelles, préliminaires redondants, exigences physiques, démonstration minimalement émotive, discussions post-relation... La soif de satisfaction sexuelle est bien là, mais pas pour tout ça. La loi du moindre effort, penseront certains.

ET LE COUPLE?

Le voici, l'enjeu réel lié au sujet du jour. Être paresseux sexuellement n'est pas un problème pour le célibataire ou encore pour le partenaire compréhensif, patient ou tolérant, au-dessus de tout ça ou encore tout aussi paresseux sexuellement!

Mais qu'advient-il du couple n'étant pas au même diapason?

Les spécialistes de la question seront unanimes, la souffrance,

et par le fait même l'éloignement, guette éventuellement ces amants. D'ailleurs, ce même blogue n'y va pas de main morte sur les conséquences envisageables. Ennuis au lit, dialogues vains, symptômes de routine, perte de complicité, conflits, désintérêt de l'autre, tromperie et même séparation, toutes des répercussions pouvant accompagner à court, moyen ou long terme la paresse sexuelle chez l'un des partenaires.

Et si c'était de vous ou de votre partenaire dont il était question? Parce que la paresse sexuelle s'installe lentement, mais sûrement, n'y a-t-il pas lieu de porter un regard critique sur sa vie sexuelle?

Puisque vaut mieux prévenir que guérir, gageons qu'un simple coup de fouet peut faire une différence. Voyez-y!



VOYAGES.

VERTIGE DANS LE FJORD DU SAGUENAY

**JONATHAN
CUSTEAU**

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

J' ai le vertige! Un tout petit tantinet, si vous me le demandez publiquement. En privé, c'est un vertige moyennement plus important. Rien de maladif. Je ne sauterai jamais en parachute ou en saut à l'élastique, mais je ne m'empêche pas de traverser les ponts ou de monter dans des gratte-ciel imposants. Je me gère même assez pour marcher sur les planchers de verre à la tour du CN.

Franchir les 850 m de l'Odysée, le parcours le plus long de la Via Ferrata du Parc national du Fjord-du-Saguenay, c'était mon idée. Parce qu'on raconte, au pays du chauvinisme et du bleuets, qu'il s'agit d'un des plus beaux parcours du genre de toute la planète. Si on a ça près de chez nous, je ne pouvais pas passer à côté.

Une Via Ferrata, c'est une « randonnée » qui transforme les simples marcheurs comme moi en grimpeurs presque professionnels de parois rocheuses. Vous aurez compris que j'ai le « presque » généreux. Même avec ma grâce naturelle de chameau, j'ai pu me prendre pour une chèvre de montagne pendant quelques heures. Échelons, échelles, ponts de singe et autres équipements permettent de s'élever à plus de 280 m à la verticale dans un parcours qui, dans le Parc national du Fjord-du-Saguenay, s'étire entre trois et six heures selon la distance à parcourir. Il faut une forme minimale

pour se lancer... et beaucoup d'eau dans un sac à dos qu'on doit accrocher solidement.

Beau temps, mauvais temps, l'expédition franchit la distance. On se souhaitait quand même du soleil. Notre guide Grégory, lui, avait ce je-ne-sais-quoi pour les averses. Le contact avec la nature, peut-être, mais par mauvais temps, c'est la vue sur le fjord qui risque de se dérober.

Si le matin s'était enrobé de brouillard, on n'annonçait ni pluie ni canicule ce jour-là. Parce que c'est l'autre extrême, le soleil de plomb, qui peut provoquer un inconfort le long du parcours. Suffit qu'on se mette à fondre un peu sans pouvoir se mettre à l'ombre pour s'ennuyer de la terre ferme.

Après les consignes de sécurité, la pratique sur un petit rocher est essentielle. Comment s'attacher à la ligne de vie? Comment grimper d'un échelon à l'autre? Comment, surtout, ne pas agripper les différents objets le long du parcours, pour éviter de se blesser? Et enfin, le test de confiance, qui consiste à accrocher le mousqueton à la paroi avant de lâcher les mains. En cas d'accident, explique Grégory, ce sera la façon la plus sécuritaire et la moins éprouvante de s'immobiliser contre la falaise.

Ha oui, les accidents! À 280 m dans les airs? Ça arrive souvent?

Presque jamais, répond le guide, qui n'en avait aucun à son actif. Pression, tout à coup, de ne pas





1

La Via Ferrata, c'est une randonnée à la verticale à l'aide d'échelons et de ponts suspendus pour s'improviser grimpeur.

— PHOTO LA TRIBUNE,
JONATHAN CUSTEAU

2

La récompense, tout au bout du parcours, c'est une vue imprenable sur le fjord pour casser la croûte.

3

Le pont suspendu est sans doute l'un des points forts de la Via Ferrata du parc national du Fjord-du-Saguenay. — PHOTO LA TRIBUNE,
JONATHAN CUSTEAU

être le premier. Parce qu'il m'arrive d'avoir deux mains gauches et une seule bottine pour mes pieds. En réalité, il a un peu menti, le monsieur, parce qu'il arrive que les touristes se blessent... sur le chemin du retour. En redescendant la montagne, sur un sentier de marche, la chute d'adrénaline peut parfois nous jeter par terre, semble-t-il. C'est qu'on risque de relâcher la vigilance et de trébucher bêtement.

Ceci dit, la première portion du parcours monte à la verticale. Quand on essaie d'être bon élève et qu'on se concentre à passer le mousqueton d'un échelon à l'autre, on oublie de regarder en bas. C'est très bien comme ça, au début, pour vaincre les petites phobies. Et quand vient la première pause, déjà, on réalise qu'on s'est élevé de façon importante.

L'expédition était partie tôt en matinée. Vous verrez, a dit Grégoire, que la marée montera au cours de la journée. Dans le fjord, tôt, on apercevait des étendues de verdure qui se doraien au soleil. Trois, quatre heures plus tard, elles avaient été complètement engouties.

Il existe, le long du parcours, des points stratégiques pour un vrai test de confiance, pour se suspendre réellement au-dessus du vide en se fiant aux mousquetons. Dans mon cas, le vertige a dit non. Y'a pas de mal.

Ce qu'il y a d'amusant, aussi, c'est la variation des obstacles



pour franchir les dénivelés, qu'on pense au pont de singe, ce câble suspendu qui ne manquera pas de nous faire dodeliner, ou le pont népalais, semblable, qui offre pour sa part deux appuis pour les mains. S'ajoutent la poutre suspendue et la passerelle, interminable, impressionnante autant quand on la regarde de loin que lorsqu'on la traverse.

Même quand les hauteurs nous rebutent, il faut s'offrir le temps de regarder autour, et même de laisser tomber son regard vers le pied des rochers. La Via Ferrata n'est surtout pas une course et rares

sont les points de vue aussi jolis sur le fjord du Saguenay.

La vérité, c'est qu'avant le départ, je m'étais demandé si le défi de six heures exigeait des capacités que je n'avais pas. La vérité, c'est que les dernières 20 minutes de l'ascension me faisaient espérer qu'on arriverait bientôt au bout de la ligne de vie. Mais en toute honnêteté, le panorama au sommet valait chacune des gouttes de sueur versées. Le calme et l'accomplissement, pendant le repas du midi, auront été de belles récompenses, avant d'entreprendre la marche du retour.

Mon verdict de néophyte de la Via Ferrata, c'est qu'il ne fait aucun doute que le parcours du Saguenay est unique en son genre. Du même coup, je garderai l'œil ouvert dans les autres régions du Québec, qui offrent aussi le même parcours, mais aussi ailleurs dans le monde, où les montagnes qui touchent d'encre de plus près le ciel promettent de mettre à nouveau mon vertige à l'épreuve.

En attendant, on n'a probablement pas réellement tout vu du fjord tant qu'on ne l'a pas regardé d'en haut, en équilibre sur un pont de singe.

spiritualité

Journée mondiale des malades

Vous n'avez qu'un seul maître et vous êtes tous frères (Mt 23, 8). La relation de confiance à la base du soin des malades.

Voilà les premiers mots que le pape François utilise pour introduire ce rappel de la mission qui est confiée à tout chrétien et toute chrétienne dans notre monde, ainsi qu'à toute personne qui cherche à faire du bien, particulièrement auprès des personnes qui sont malades.

J'ai le privilège de côtoyer chaque jour des hommes et des femmes qui consacrent leur travail à soulager et à faire du bien. Mais je rencontre aussi de proches aidants, des fils et des filles, des frères et des sœurs, des conjoints et des conjointes, des amis.es qui soutiennent, parfois quotidiennement, une personne qui doit composer avec la maladie. C'est particulièrement à tous ces « faiseurs de bien » que je me réfère aujourd'hui. Bien que cette Journée mondiale des malades, qui avait lieu le 11 février dernier, s'adresse particulièrement à tous ceux et celles qui vivent dans leur corps la maladie et que j'ai pour eux et elles un message de courage et d'espérance, je souhaiterais aujourd'hui me tourner vers ces personnes « bien portantes » qui leur viennent en aide.

Tout d'abord, ce petit bout de phrase tiré de l'évangile de Mathieu dans la Bible : « ... vous êtes tous frères [et sœurs] ». Ce frère ou cette sœur, c'est celui ou celle qui est cher à nos yeux, malgré tout et en dépit de tout. C'est celui qui a de la valeur à nos yeux même s'il n'est pas toujours fin, même s'il se met en colère parfois ou qu'il est injuste envers nous qui voulons juste l'aider. C'est aussi celle qui n'est plus comme avant, qu'on ne reconnaît plus ou... qui ne nous reconnaît plus. Ce peut être aussi celui que nous avons si souvent aidé à se remettre debout et qui vient encore une fois de tomber, au cœur des fragilités de sa santé mentale. Enfin, parfois, ce sera cette inconnue que nous rencontrons au détour du quotidien de nos vies et vers qui nous sommes poussés à nous faire proches et à tendre la main parce qu'au plus profond de nous, elle est aussi notre sœur en humanité.



LA RELATION DE CONFIANCE À LA BASE DU SOIN DES MALADES

Le Pape François dira : « Il s'agit donc d'établir un pacte entre ceux qui ont besoin de soin et ceux qui les soignent ; un pacte fondé sur la confiance et le respect réciproques, sur la sincérité, sur la disponibilité, afin de surmonter toute barrière défensive, de mettre au centre la dignité du malade ». Je crois profondément en cette capacité de la personne humaine à se faire proche de l'autre, pour la simple raison que nous faisons partie de la même humanité ; que notre besoin d'être reconnu pour ce que nous avons de meilleur en nous est le même ; qu'au nom de cette même humanité, nous avons droit au regard de la compassion plutôt qu'à celui

de la pitié ; que notre dignité n'a d'égale que le besoin réciproque de placer entre nous le respect sans jugement et l'amour inconditionnel comme ancrage à notre relation.

Il ne nous suffit donc pas d'être « équipés » de bonnes intentions ou de savoir-faire pour répondre à l'appel qui nous est envoyé ici. Il s'agit bien de CROIRE en celui ou celle qui a besoin de nous, avec toute l'humilité nécessaire à reconnaître que nous avons tout aussi besoin de lui. C'est, je crois, la particularité de la mutualité qui est évoquée dans la relation de confiance à la base du soin à l'autre. C'est bien de notre savoir-être qu'il est question ici. Au fil de mon expérience dans les hôpitaux et CHSLD, j'ai pu constater combien le soin de la personne malade débute en amont, bien avant notre

présence auprès d'elle. Il se situe dans notre posture et notre disposition intérieure qui, elles, précèdent toute rencontre de l'autre, qui plus est, celui ou celle qui est malade. Dans le cas contraire, nous ne pourrions arriver à reconnaître ce qui fait sa dignité, et ce, quelle que soit sa condition physique ou mentale. Le temps d'un instant, c'est souvent tout ce que ça prend pour arriver à bien se disposer à faire le bien.

Je dis souvent combien il est important de se faire confiance lorsqu'on fait face à l'inconnu. Quand il s'agit d'une personne, nous devons reconnaître que nous faisons toujours, un peu, face à de l'inconnu. Alors, il peut être bon de se rappeler qu'il s'agit tout simplement de LUI faire confiance. Le reste se déploie bien souvent par

À lire

Pour approfondir le sujet de cette chronique, vous pouvez lire en entier le message du Pape François à l'occasion de la XXIX^e Journée mondiale du malade sur le site officiel du Vatican au (http://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/sick/documents/papa-francesco_20201220_giornata-malato.html).

— PHOTO AFP

lui-même. Je vous invite donc en tout temps à cette pratique. Vous allez voir, ça fait parfois toute la différence ! Oh ! Et en passant, merci pour ce partage du meilleur de vous-mêmes auprès des personnes vers qui vous êtes envoyés. C'est ensemble que nous sommes le plus riches du savoir-être de notre humanité.

Renée Lepage
Intervenante en Soins spirituels
et religieux
CIUSSS du
Saguenay-Lac-Saint-Jean



Kwa! (Bonjour!) Je suis Tēpōsis mon nom signifie Petite Vague. Je suis un membre de la culture Māori dans la culture māori. Je suis un membre de la culture māori dans la culture māori. Je suis un membre de la culture māori dans la culture māori.

Tēpōsis, which means Little Wave, and I'm a member of the Māori culture. I'm a member of the Māori culture. I'm a member of the Māori culture.

Several kinds of Little People in First Nation cultures look like the bark, others stay at home and yet others resemble trees in your culture, you call us 'trees'!

Bienvenue, effort humain! On m'a demandé de créer à inventer une histoire fantastique. J'en suis très honoré et j'espère que nous aurons la chance de commencer.

Welcome Human Deity! I've been asked to help you invent a tale of fantasy! I'm very honored and I hope we will have an extraordinary adventure together.

Histoires fantastiques
Myths and Legends de chez nous

Tales of Fantasy
Our Myths and Legends

Over the last few years, we've been... Over the last few years, we've been... Over the last few years, we've been...



UNIVERS FANTASTIQUE À LA PULPERIE

PAGES M12 ET M13

— PHOTO LE PROGRÈS, ROCKET LAVOIE

LE MUSÉE DE LA PULPERIE DE NOUVEAU ACCESSIBLE

UN MONDE INTERACTIF ET FANTASTIQUE

LAURIE WIELAND

lwieland@lequotidien.com

De nouveau ouvert au public depuis mercredi matin, le musée régional de la Pulperie de Chicoutimi présente une exposition qui nous plonge au coeur d'un univers fantastique à travers des contes et légendes québécoises, canadiennes et amérindiennes.

« Montez à bord du canot volant, chassez le loup-garou, dansez avec le Diable, bref, quittez la réalité de tous les jours pour explorer une contrée sortie tout droit de l'imaginaire des conteurs », voici ce que propose l'exposition gagnante du prix « Initiative culturelle » des Prix Arts Excellence de Culture Mauricie.

Produite par la Corporation culturelle de Shawinigan et réalisée par le Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke, cette vitrine d'histoires mythiques s'adresse aux petits comme aux grands. L'exposition interactive permet aux visiteurs de vivre une immersion complète dans un univers « presque réel ».

Différentes manipulations, des extraits audiovisuels ainsi que des modules aux couleurs variées rendent l'expérience dynamique et vivante.

Des jeux d'associations permettent de comprendre l'histoire qui se cache derrière chaque mythe et légende.

Le directeur général adjoint et directeur des expositions à la Pulperie, Rémi Lavoie, précise que la visite s'effectue bien évidemment dans le respect des mesures sanitaires. Des gants sont même offerts au public, afin de rendre possibles les manipulations.



Des stations proposent des jeux d'associations entre une créature mythique et son histoire. — PHOTOS ROCKET LAVOIE

LA BEAUTÉ DU FANTASTIQUE

Le mystérieux Bigfoot, la légende du chant des sirènes ou celle de la forêt enchantée, en passant par le Bonhomme Sept Heures... De nombreuses histoires fantastiques issues des cultures de chez nous sont présentées et détaillées. De quoi éveiller des souvenirs chez les plus grands et en faire découvrir aux plus petits.

Des contes et récits sont racontés par des conteurs de chez nous, comme Fred Pellerin ou François Poisson. Il suffit de s'asseoir dans le canot de bois pour se laisser bercer par leurs voix.

L'exposition *Histoires Fantastiques, mythes et légendes de chez nous* qui est installée entre les murs de la Pulperie depuis novembre, est accessible au public jusqu'au 2 mai.

Des sièges sont installés derrière le canot, où il est possible de s'asseoir en se laissant raconter une histoire par les conteurs. — PHOTO ROCKET LAVOIE.



L'espace bistro et la cabine téléphonique permettent une vraie immersion dans un univers quasi réel.

LE RETOUR DES CRÈCHES

LAURIE WIELAND
lwieland@lequotidien.com

Enfin accessible au public, l'exposition « [KR3F] Éternité II » présente une nouvelle sélection de crèches

Ce deuxième volet est une continuité d'une première exposition,

qui avait pris place au Musée l'an dernier. En 2017, la Pulperie avait fait l'acquisition de 200 crèches de la collection de Rivière-Éternité pour rendre hommage à la passion du collectionneur Jean-Marie Couët et valoriser le patrimoine culturel.

La Pulperie de Saguenay offre aux amateurs d'art une vitrine sur environ le quart de la célèbre

collection de crèches ayant été vendue. Les oeuvres issues de partout à travers le monde avaient toutes rapidement trouvé de nouveaux propriétaires lors de la mise en marché.

En offrant cette exposition, le Musée préserve la mémoire de la défunte Corporation des crèches de Rivière-Éternité. Ces crèches de Noël ont été exposées pour la

première fois il y a 31 ans, dans le sous-sol de l'église de ladite municipalité, située au coeur du Fjord du Saguenay. Le site d'exposition accueillait à l'époque, hiver comme été, des milliers de visiteurs chaque année.

Les crèches, qui proviennent de nombreux pays, sont de toutes formes et conçues à partir de matériaux variés.

Cette exposition qui rappelle la magie du temps des Fêtes prendra fin le 14 mars. Une troisième édition est à prévoir pour présenter le reste de la collection, selon le DG adjoint Rémi Lavoie.

Le Musée de la Pulperie se dit très heureux de la réouverture, qui permet enfin l'accès à ses expositions, installées depuis l'automne.



Le fondateur de l'exposition initiale, Jean-Marie Couët, est décédé il y a 15 ans. La corporation qui gérait la collection a dû la vendre en 2017, faute d'intérêt et de financement. — PHOTOS ROCKET LAVOIE.



UN MANDAT CONFIE PAR LANGAGE PLUS

CHARLES SAGALANE, AUTEUR EN RÉSIDENCE

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

Auteur en résidence chez Langage Plus, Charles Sagalane n'a pas une vision casanière de son mandat. Lui qui doit ajouter une touche littéraire au projet *Interactions décalées-Micro-résidences à relais*, amorcé le 1^{er} février, ne s'est pas contenté d'examiner le travail effectué par Boris Dumesnil-Poulin, le premier artiste invité à apprivoiser la vitrine du centre d'art almatois. Il lui a proposé de faire de la raquette à Saint-Gédéon, dans le secteur du Rang des Îles.

« Nous avons constaté que nos pratiques artistiques étaient liées au plein air. C'est pourquoi je lui ai montré quelques-unes des îles où j'ai installé des bibliothèques de survie. Nous avons beaucoup jâsé et Boris a profité de cette

sortie au large de l'Auberge des Îles pour filmer des plaques de glace. Ces images ont été intégrées à son installation », a décrit l'écrivain au cours d'une entrevue accordée au *Progrès*.

Dimanche dernier, Boris Dumesnil-Poulin a complété l'œuvre que les passants peuvent examiner à toute heure du jour ou de la nuit, pour peu qu'ils se promènent sur la rue Collard. Le concept veut toutefois qu'une deuxième personne lui succède dans la vitrine. À compter de lundi, elle aussi disposera d'une semaine pour mettre le lieu à sa main, un cycle qui prendra fin en mars, après qu'on ait mobilisé une troisième vision artistique.

Dans le communiqué émis par la direction, on définit Charles Sagalane comme un auteur-observateur-créateur, une manière d'affirmer que c'est lui qui doit cerner les contours de sa mission. « On m'a laissé carte

blanche et, au lieu de simplement rapporter, j'ai eu le goût d'intervenir d'une manière différente, raconte-t-il. C'est pour cette raison que j'ai effectué la sortie avec Boris avant de le voir travailler dans la vitrine. Un jour, il a fait du papier mâché. Une autre fois, il était sur l'ordinateur. »

Lui-même a apporté une contribution à l'œuvre de son camarade, sous la forme de notes consignées sur des rouleaux. Il a également pris une carte provenant de ses bibliothèques de survie, ces créations fabriquées de ses mains, où reposent des ouvrages que les gens sont libres de ramener chez eux, de lire sur place ou de laisser tranquilles. « Je l'ai pliée et ça a donné un bateau. Il a été posé dans la vitrine », indique Charles Sagalane.

Lui qui aime voir des ateliers d'artistes est servi. Il se sent privilégié de servir de trait d'union entre les trois participants, des gens qui, en principe, ne devraient pas se croiser. Chacun arrive avec son bagage, sa sensibilité, avec lesquels l'écrivain entre en interaction. S'il lui arrive de semer des écrits dans la vitrine, il sait qu'un texte plus consistant couronnera cet exercice original.

Ce sera la somme des expériences vécues depuis le début de la résidence et il n'est pas impossible que ce document fasse l'objet d'une publication. « Je veux cerner l'ensemble de cette démarche grâce à laquelle on a déjoué les conditions imposées par la pandémie, des conditions peu favorables aux rencontres. Ce projet comporte une plus grande part de risque et de spontanéité que d'habitude. Justement, c'est ce que je trouve agréable », énonce Charles Sagalane.



Charles Sagalane a profité de ses visites dans la vitrine de Langage Plus pour semer quelques écrits, ce dont témoigne cette photographie. — PHOTO COURTOISIE, MÉLISSA CORBEIL

L'art mène à tout, même à une promenade en raquettes sur le lac Saint-Jean, comme l'a constaté Boris Dumesnil-Poulin en compagnie de l'écrivain Charles Sagalane. — PHOTO COURTOISIE, CHARLES SAGALANE



PUBLIÉ À LA PEUPLADE

UN LIVRE SUR LES BIBLIOTHÈQUES DE SURVIE

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

Publié à La Peuplade, probablement à l'automne, le prochain livre de Charles Sagalane portera sur ses bibliothèques de survie. Il en a créé 29 depuis 2013, dont 17 au Saguenay-Lac-Saint-Jean, et tracera de cette expérience un bilan qui sera forcément partiel, puisqu'elle n'a pas encore donné tous ses fruits.

« Il se passe beaucoup de choses en lien avec ces petites bibliothèques. Il y a eu un autodafé. Des messages ont été insérés à l'intérieur. Certaines ont été victimes d'infiltrations d'eau. Dans celle à laquelle est associée Juliana Léveillé-Trudel, qui a écrit *Nirlit*, un coin

de livre a été rongé par un lièvre », rapporte l'écrivain originaire de Saint-Gédéon.

C'est lui qui veille à l'entretien de ces trésors, du moins ceux qui se trouvent dans la région. Or, chacune des bibliothèques a été conçue en fonction du milieu qui devait l'accueillir, généralement une île. Certaines sont aussi majestueuses que le décor, alors que d'autres possèdent un caractère intimiste.

« L'idée, c'est de surprendre les gens. J'aime qu'ils se retrouvent devant des livres, là où ils ne s'y attendent pas », note Charles Sagalane. Quand cette offrande trouve une résonance, au point où des lecteurs emportent des ouvrages chez eux, c'est lui qui remplace les absents, ce qui est loin de le contrarier.

« Et même lorsqu'un livre est mouillé, je ne le jette pas. Je récupère les pages en prévision de mes ateliers d'écriture », ajoute-t-il. La littérature emprunte alors une nouvelle forme, vision poétique à laquelle feront écho les haïkus qui émailleront son ouvrage. En même temps, ceux-ci constitueront un hommage au Japon, pays que le Jeannois a eu la chance de visiter, à qui le projet des bibliothèques de survie est largement redevable.

« Je vais également parler de mes rencontres avec les écrivains, puisque plusieurs ont coïncidé avec la mise en place d'une bibliothèque de survie chez eux. Quand je l'ai fait au Bic, à Sudbury, ça a décloisonné ma pratique. On en trouve aussi à Saint-Boniface et en Nouvelle-Écosse, dans des communautés francophones.

Ce sont des gens de la place qui s'en occupent », explique Charles Sagalane.

Plus près de chez lui, il compte offrir des aventures littéraires l'été prochain, de concert avec Équinoxe Aventure. Les gens qui effectueront des sorties en kayak à partir de Saint-Gédéon pourront visiter trois îles où des activités seront proposées par l'écrivain. Une carte facilitera l'accès aux bibliothèques de survie qui, ainsi, se transformeront en espaces ludiques.

Voici l'une des bibliothèques de survie créées par Charles Sagalane au cours des huit dernières années. Elles formeront la trame de son prochain livre, qui sera publié à La Peuplade. — PHOTO COURTOISIE, CHARLES SAGALANE



UNE INSTALLATION CONÇUE PAR JOANIE SIMARD

LA ROULOTTE DE TOUS LES SOUVENIRS

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

Si elle avait voulu faire les choses comme tout le monde, Joanie Simard aurait trouvé une salle afin de présenter l'exposition couronnant sa maîtrise en art-crétation. L'étudiante de l'UQAC a préféré acheter une vieille roulotte, effectuer quelques réaménagements, puis mouler son projet à ce lieu improbable.

Bien sûr, elle aurait aimé que le public puisse visiter son installation baptisée *Mnémoscope*, mais la pandémie a imposé sa loi. Seules quelques personnes ont pu pénétrer à l'intérieur du véhicule en décembre, avant qu'il se retrouve lui aussi en confinement derrière le Centre de production en art actuel Touttout.

Il y est toujours, à deux pas du centre-ville de Chicoutimi, et seuls les motifs superposés aux fenêtres laissent deviner que ce logis sur roues ne revient pas d'un voyage en Virginie. Ils ont quelque chose de vaguement psychédélique, une impression partagée par l'artiste, qui a utilisé du papier Diffraction pour réaliser ces drôles de vitraux.

« Ça évoque le passé, tout en constituant une expérience esthétique. Comme les papiers réagissent à la lumière, ça change tout le temps », a souligné Joanie Simard à la faveur d'une entrevue accordée au *Progrès*. Ces motifs ont rehaussé le caractère immersif de *Mnémoscope*, au même titre que d'autres éléments encore plus surprenants.

On retrouve en effet de la paille sur le plancher, ainsi que des champignons et de la mousse boréale neutralisée fournis par les entreprises Cultura et Pépinière Boréal, établies au Saguenay. Cette fois, le nez est aussi sollicité que les yeux, mais toujours avec l'intention de ramener des souvenirs à la surface du conscient.

« J'ai posé les champignons sur la paille et leurs racines sont devenues très complexes. Je crois que malgré l'hiver, ce réseau a des chances de survivre. Il est juste en dormance », avance Joanie Simard. La mousse, par contre, est aussi verte qu'en juillet, ce qui est normal, vu que sa vie a été figée. Comme une momie, le temps n'a plus de prise sur elle.

L'artiste ayant grandi sur une ferme, ses créations la ramènent dans l'enfance, tout en soulevant

des questions à propos de notre rapport à l'espace. « Cette installation offre un temps d'arrêt, une expérience de rêverie », fait-elle observer. Il s'agit de son projet le plus ambitieux à ce jour et, pour en perpétuer l'existence, une vidéo, jumelée à des photographies à 360 degrés, sera mise en ligne incessamment.

« Dès lundi, on pourra le voir sur ma page Facebook et celle de Touttout. Je vais ensuite déposer mon mémoire de maîtrise avant d'amorcer une résidence de recherche à l'automne, également chez Touttout. Je veux continuer de travailler avec le vivant, peut-être en hybridant de la moisissure avec des objets du quotidien », laisse entrevoir Joanie Simard.

Et la roulotte, quel sera son destin ? Tout laisse croire qu'elle sera partiellement démolie au printemps, afin de la transformer en remorque. « Je vais toutefois conserver les fenêtres. Je les trouve belles avec leurs coins arrondis », précise l'artiste.



Cette modeste roulotte a trouvé une nouvelle vocation grâce à l'artiste Joanie Simard. Elle y a créé une installation baptisée *Mnémoscope*. — PHOTO COURTOISIE, LOUIS MOULIN



Travailler avec le vivant comme le fait Joanie Simard, c'est utiliser des matériaux comme ceux-ci : de la paille, de la mousse et des champignons. — PHOTO COURTOISIE, LOUIS MOULIN



Joanie Simard a raison de tracer un lien entre son installation et l'art psychédélique. Cette photographie le démontre éloquentement. — PHOTO COURTOISIE, YSÉ RAOUX

Joanie Simard pendant la création de son installation. — PHOTO COURTOISIE, MAGALI BARIBEAU-MARCHAND

LE CONTRAT MORAL DE DAVID DALLAIRE

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

Victor Dallaire a toujours été sensible à la notion de continuité. Lui-même perpétuait la tradition des frères Bourgault, ses maîtres en sculpture, en imprimant sa volonté sur des pièces de bois. Il avait également le souci d'enseigner son art, une activité que seule la maladie a pu interrompre. On peut donc imaginer le plaisir que lui aurait procuré la décision de son petit-fils, David Dallaire, d'emprunter une voie similaire à la sienne.

« La relève, pour lui, c'était important. Je veux donc perpétuer la tradition familiale et protéger son patrimoine artistique en retournant vivre au Saguenay, où je vais me lancer à mon compte en tant que sculpteur. J'ai été formé là-dedans. J'ai touché à la pierre, au métal et au bois, mais jusqu'à maintenant, c'était un *sideline* », a-t-il confié à l'occasion d'une entrevue téléphonique accordée au *Quotidien*.

Installé à Québec, où il travaille à l'Université Laval, de même qu'au centre d'artistes L'Œil de poisson, David Dallaire aurait pu continuer sur ce train. Lorsqu'il s'est retrouvé au chevet de son grand-père, cependant, une plus grande certitude s'est imposée à lui. « Ça m'a remué profondément, tout en remettant les choses en perspective. J'ai grandi avec Victor. C'est à lui que je dois d'être allé en sculpture et je lui ai promis de continuer dans la même voie. J'ai un contrat moral avec lui », confie son petit-fils.

C'est au printemps qu'il déménagera dans la région et son vœu le plus cher serait de travailler dans l'atelier où tant de souvenirs se sont cristallisés dans sa mémoire. Les œuvres qui prenaient forme tranquillement, bouts de bois auxquels le maître conférait une âme. Les conversations joyeuses avec les amis venus prendre un café,



partager des anecdotes, comme on le faisait jadis dans les boutiques de forge. L'intimité cotonneuse d'une journée d'hiver.

« J'ai grandi au moment où Victor était au sommet de son art et je l'observais dans son atelier, relate David Dallaire. Ma pratique est différente. Il abordait souvent des sujets religieux, alors que je fais des trucs contemporains. Comme lui, par contre, je suis attaché au

figuratif et nous avons été formés à la même enseigne, puisqu'en déménageant à Québec, l'école des Bourgault est devenue la Maison des métiers d'art. C'est là que j'ai étudié. »

UNE OEUVRE À QUATRE MAINS

Comme pour sceller le destin du petit-fils, il vient de terminer une

œuvre amorcée par son grand-père, à la demande d'un client. Celui-ci exerçant la profession de dentiste, il souhaitait offrir à sa fille une sculpture épousant la forme d'une molaire. La santé déclinante de l'artiste ne lui a pas permis de mener ce projet à terme, toutefois, et la pièce de tilleul s'est mise à travailler, à se fendiller. Il a donc fallu la réparer avant de lui donner son *look* définitif.

« C'était intimidant, au début, parce que j'étais encore sous le choc de sa disparition, laisse échapper David Dallaire. J'ai regardé la sculpture pendant un bon moment, puis je me suis dit : "Fais comme si c'était un contrat à toi". Pour me guider, j'avais le modèle d'une petite dent et le travail a été complété assez rapidement. La dent mesure 18 pouces par 11 et je vais bientôt la remettre à son propriétaire. »

D'autres projets solliciteront son seul talent, mais une fois revenu au Saguenay, le petit-fils devra aussi prendre la mesure du patrimoine laissé par son grand-père, qui est disparu en 2020. Il y a les sculptures achevées, dont celles qu'il aimait montrer aux visiteurs, souvent audacieuses. Il y a également les pièces inachevées, dont le sort reste à déterminer. « On n'a pas encore fait le tour de ça », reconnaît David Dallaire.

1 Cette sculpture de Victor Dallaire vient d'être complétée par son petit-fils David Dallaire. Représentant une molaire, elle a été commandée par un dentiste du Saguenay qui souhaite l'offrir à sa fille. — PHOTO COURTOISIE

2 Victor Dallaire a sculpté aussi longtemps que ses forces lui ont permis de le faire. Son atelier est maintenant désert, mais bientôt, son petit-fils emménagera au Saguenay, où il a l'intention de perpétuer la tradition familiale. — ARCHIVES LE PROGRÈS, JEANNOT LÉVESQUE

UN PREMIER EP POUR METÒ

DES CHANSONS EMPREINTES D'ESPOIR

ARIANE GOBEIL

agobeil@lequotidien.com

L'auteur-compositeur-interprète Olivier Coté-Méthot, alias Metò, dévoile son premier minialbum, après la sortie des titres *Arvida* et *Breathe for My Peace*. Les chansons d'*Alstroemeria* sont imprégnées d'une année durant laquelle se sont côtoyés la tristesse, le deuil, l'amitié et l'espoir.

Les chansons folk et minimalistes du minialbum *Alstroemeria* sont empreintes du parcours d'Olivier Coté-Méthot. Ce projet musical a débuté alors que son père était en fin de vie et a fleuri au cours de l'année et demie passée à ses côtés.

« *Alstroemeria*, c'est un projet qui est arrivé dans ma vie de façon imprévue. J'habitais avec mon père à Québec, je finissais mes études en sciences politiques à l'Université Laval et mon père est tombé malade. Il a eu un cancer des poumons stade quatre. Je m'en suis occupé pendant un bon bout de temps. J'habitais avec lui, je profitais des derniers moments, et j'ai décidé de revenir un peu à l'essentiel de ce que j'aimais faire et de ce que je voulais faire. Un de mes rêves était de réaliser un projet musical, de me laisser aller dans mes compositions et de me donner la chance que ça existe pour vrai, pas juste dans mes rêves ou dans mes fantasmes », explique-t-il.

Avec ce premier EP, l'artiste Metò, originaire d'*Arvida*, souhaite transmettre un message positif à son public et montrer qu'il y a de la lumière, même dans les moments les plus difficiles.

« Même si c'est quelque chose qui peut sembler sombre, ce que je voulais transmettre avec ce minialbum, c'est l'espoir, c'est quelque chose de beau. On vit tous des événements qui sont malheureux et ce que je veux transmettre c'est aussi la lumière au bout du tunnel. »

Autre symbole d'espoir, celui du nom de son minialbum, *Alstroemeria*, un genre de plantes à fleurs de la famille des lys. Dans l'épreuve qu'il a vécue, Olivier Coté-Méthot a reçu le soutien précieux de son entourage. Certains de ses amis les plus proches ont d'ailleurs participé à la production de ses chansons.

« C'est un projet qui a fleuri, malgré le contexte qui m'entourait. À travers tout ça, il y a de l'amour, il y

a le support de mes amis, de mes proches, de ma famille. Malgré le côté un peu plus triste du contexte, j'étais super bien entouré et j'ai eu la chance que mes amis les plus proches dans la vie sont aussi ceux qui ont été les plus impliqués dans le projet », souligne-t-il.

Son ami d'enfance, Cedric Martel, a contribué à la création des chansons *Arvida* et *I Don't Know*. Il joue, entre autres instruments, le cor et les flûtes. Ces sonorités planantes s'entremêlent à la voix d'Olivier, à la guitare, au piano et aux percussions qui rythment ses pièces musicales.

Le musicien a également reçu beaucoup de commentaires positifs du public, qui a apprécié le titre *Breathe for My Peace*, inspiré de son père.

« Il y a sur l'EP une chanson pour mon père, qui est sortie en novembre, c'est une chanson qui a touché les gens, j'ai reçu beaucoup de messages. J'ai sorti aussi un site Internet interactif, créatif, qui explique toute l'histoire derrière, c'est vraiment une chanson particulière. »

L'écriture de ses textes, en anglais, lui a donné une certaine liberté qu'il ne retrouve pas lorsqu'il écrit en français. Le musicien aspire tout de même à réaliser un EP en français et, éventuellement, un album.

« Je compose aussi en français, et d'ailleurs j'ai une composition que j'aimerais sortir au printemps ou à l'été qui est en français. C'était peut-être plus facile pour moi d'y aller en anglais pour un premier projet. Il faut voir ça un peu comme un peintre qui utilise une couleur plutôt qu'une autre. »

Le minialbum *Alstroemeria* est disponible sur toutes les plateformes de streaming en ligne et il est possible de visionner les clips des chansons *Arvida*, *Breathe For My Peace* et *I Don't Know* sur YouTube.



Avec son premier EP, *Alstroemeria*, l'artiste Metò transmet un message positif et rappelle qu'il y a de la lumière, même dans les moments les plus difficiles. —PHOTOS COURTOISIE

STAR ACADEMIE

QUE LE SPECTACLE COMMENCE

MARIO BOULIANNE

mboulianne@ledroit.com

À l'extérieur du studio Mels, dimanche soir, un autobus attendra d'y faire monter les 15 élu(e)s de la nouvelle mouture de *Star Académie*: direction Waterloo.

C'est dans un magnifique manoir de l'Estrie que ces jeunes auteurs-compositeurs et interprètes passeront les 12 prochaines semaines à suivre une formation artistique hors norme, sous l'œil du public.

Absente depuis plus de 10 ans du paysage culturel québécois, *Star Académie* a repris ses droits lorsqu'en 2019, une petite équipe de production jetait les bases de cette nouvelle édition où l'artiste et son cheminement créatif seraient à l'avant-plan.

Cette équipe était celle des Productions Déferlantes et du producteur exécutif Jean Philippe Dion.

« On était très loin de se douter que cette production allait prendre une telle ampleur, avoue M. Dion lors d'un point de presse, plus tôt cette semaine. Évidemment, c'était avant la pandémie alors, pour nous, on montait un bon *show* de télé, qui avait déjà une bonne base de fans. Mais avec le virus et les mesures sanitaires qui ont été mises en place, on a dû revoir complètement notre concept et aujourd'hui, on présentera le variété du dimanche sur le plus grand plateau de télé au pays. »

Le résultat final qui sera présenté au public pour la première fois, dimanche soir, sur les ondes de TVA, est unique, selon ses créateurs.

« Ce sera du jamais vu chez nous, insiste Marianne Boulet, productrice au contenu chez Déferlantes. On a travaillé pendant des mois pour mettre ce concept sur pied. Le plateau est immense, avec d'énormes écrans. On travaillera sur 270 degrés, ce qui amènera le téléspectateur très près des artistes. On offrira une expérience télé immersive, comme si vous y étiez. »

D'une superficie de 6200 pieds carrés, soit deux fois celle d'une scène d'arène, ce plateau a de quoi impressionner.

Trois grands écrans entourent la scène alors que les musiciens seront installés en face des artistes et non derrière, comme on en a l'habitude sur la majorité des plateaux de télé.



Pour capter toute l'émotion qui sera transmise par les artistes, 15 caméras veilleront à ne rien manquer.

« C'est une équipe technique soudée que nous avons pour le retour de *Star Ac*, ajoutait le réalisateur Yves Lefebvre. On s'est constamment remis en question et on a mis en place des idées créatrices qu'on n'aurait jamais osé faire autrement que sur ce plateau. »

SOIRÉE DE SÉLECTION

D'autres chiffres lancés par les producteurs donnent presque le vertige.

La scène a nécessité 33 jours de montage alors que l'équipement était rangé dans 17 camions-remorques. Plus de 30 kilomètres de câbles, 800 projecteurs d'éclairage et 48 microphones sans fil s'ajoutent à cette nomenclature.

Le premier variété n'a rien à voir avec ce à quoi les téléspectateurs auront droit par la suite. Pour cette soirée de première, on procédera à la sélection des 15 académiciens.

D'entrée de jeu, 12 candidats seront immédiatement sélectionnés par les professeurs pour entrer à l'Académie.

Par la suite, les neuf candidats restants devront interpréter une chanson, en direct.

Enfin, de ce groupe, trois candidats seront « sauvés », dont un par le public et deux par les professeurs.

Pour bien marquer le retour de *Star Académie* au petit écran, les producteurs ont invité une brochette d'artistes qui s'inscrivent dans un joyeux mélange des genres.

Au cours de cette émission de deux heures et demie, Louis-Jean Cormier, Fouki, Laurence Nerbonne, Alaclair Ensemble, Corneille et les Sœurs Boulay monteront sur scène.

Quelques surprises sont à prévoir, dont la présence de Mika — qui fait également partie du corps professoral de *Star Académie* — qui fera une apparition « virtuelle » au cours de la soirée.

Ces soirées du dimanche, animées par Patrice Michaud, seront aussi l'occasion d'accueillir les professeurs de l'Académie.

Outre Mika, qui est le directeur artistique et qui devrait passer trois semaines à l'Académie, ce groupe est composé la directrice de l'Académie, Lara Fabian, de Gregory Charles (voix

et musique), d'Ariane Moffatt (création musicale), ainsi que des profs en identité artistique, Xavier Dolan, Anne Dorval, Pepe Munoz, Yannick Nézet-Séguin et Marc Séguin.

LES QUOTIDIENNES

Star Académie, c'est aussi la diffusion d'émissions quotidiennes qui, elles, débiteront le 15 février.

Présentées du lundi au jeudi à 19 h, ces émissions auront une facture documentaire qui permettra au public de mieux connaître les participants tout en suivant leur évolution artistique.

Enfin, les producteurs ont aussi mis sur pied *L'Escouade Star Académie* qui sera les yeux et les oreilles des académiciens à l'extérieur du manoir Maplewood.

Mathieu Dufour, Mélissa Bédard et Pierre-Yves Roy-Desmarais réserveront des surprises aux candidats en danger et leur première mission sera de faire découvrir au public l'intérieur de l'Académie avant l'arrivée des nouveaux locataires.

Star Académie prend place ce dimanche, à 19 h, à TVA.

L'équipe de *Star Académie*, dirigée par Lara Fabian, est composée de Gregory Charles (voix et musique), d'Ariane Moffatt (création musicale), ainsi que des profs Marc Séguin, Xavier Dolan, Mika, Anne Dorval, Pepe Munoz, Yannick Nézet-Séguin et de l'animateur des spectacles du dimanche soir, Patrice Michaud. — PHOTO GENEVIÈVE CHARBONNEAU

Un autre candidat de la région

Rappelons qu'un deuxième participant originaire du Saguenay-Lac-Saint-Jean a fait son entrée à l'émission *Star Académie* cette année. L'Almatois de 22 ans, Vincent Julien, a été élu comme choix du public pour intégrer l'aventure et rejoindre les 20 autres candidats. Le chanteur a aussi fait partie de la famille Québecissime avant de prendre part à cette nouvelle aventure. LAURIE WIELAND

CANDIDAT AU CONCOURS STAR ACADEMIE

RENONCER À L'ALCOOL A BIEN SERVI JOEY MICHAEL

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

On associe la Saint-Valentin à l'amour qu'on porte à autrui, mais quand il se retrouvera sur le plateau de Star Académie, le 14 février, Joey Michael Tremblay Doyle devrait avoir une pensée pour lui. S'il n'avait pas renoncé à l'alcool il y a 18 mois, Dieu sait si l'Almatois aurait mobilisé les ressources nécessaires afin de composer avec la pression découlant de ce concours.

Ce choix fut d'autant plus significatif que le problème était lié à sa pratique artistique. Devant composer avec des troubles anxieux, le jeune homme était incapable de donner un spectacle sans s'étourdir au préalable. « Quand je commandais un gin soda, puis un deuxième, puis un troisième, je ne buvais pas par plaisir », a-t-il confié au cours d'une entrevue téléphonique accordée au Progrès.

C'est à la fin de la conversation

que Joey Michael a tenu à aborder ce sujet délicat. S'exprimant d'une voix posée, en dépit du tourbillon qu'est devenue sa vie depuis trois semaines, le chanteur a souligné l'encadrement dont bénéficient les 21 candidats. Il va au-delà des considérations techniques propres au spectacle télévisé.

« L'équipe de production s'assure que tout le monde aille bien, ce qui vaut également pour moi. Je sais que si je connais une moins bonne journée, par exemple, je pourrai le signaler et obtenir l'accompagnement approprié », fait observer l'auteur, compositeur et interprète, que rassure cette attitude bienveillante.

Elle est d'autant plus appréciée que Joey Michael se sait fragile. « Toute ma vie, j'ai eu de la misère avec les troubles anxieux. Je suis routinier, mais le fait que Star Académie soit aussi gros, aussi intense, on dirait que ça atténue mon stress, analyse-t-il. Ça va bien, à l'heure actuelle. Je me laisse flotter sur cette vague. »

D'autres facteurs pèsent du bon bord de la balance, dont l'esprit qui

anime les participants. Depuis une semaine, ils se côtoient chaque jour, sur l'immense plateau des studios Mels, et le collectif prime sur les ambitions personnelles. « La gang a vraiment connecté, tellement que les six qui devront quitter dimanche, ça fera un vide. Il y a une belle diversité », fait valoir le chanteur.

Et puis, il y a le fait que plusieurs mois se sont écoulés depuis qu'il a pris sa dernière consommation. Certes, le problème que constitue l'alcool demeure tapi dans un repli de son cerveau. Jamais il ne s'efface complètement, pas même ces jours-ci, reconnaît l'étudiant en chant jazz au Collège d'Alma. Cependant, le travail qu'il a effectué sur lui-même, bien avant que les projecteurs ne convergent dans sa direction, lui est d'un grand secours.

« Plus le temps passe et moins c'est difficile de renoncer à l'alcool, dont je me servais pour combattre l'anxiété. J'ai trouvé des mécanismes de défense et, tout comme ma voix, ma santé mentale ne s'en porte que mieux », se réjouit Joey Michael.

« LE DIRECT, CE SERA L'ULTIME AUDITION »

« Dès les auditions à Chicoutimi, j'ai su que ma place était là et maintenant, je réalise à quel point il ne fallait pas que je rate cette expérience, affirme Joey Michael. Star Académie, c'est tellement irréal! Un truc de gang où, chaque jour, il arrive des choses surprenantes. C'est pour cette raison que je tente de rester dans le moment présent. »

Après une semaine de quarantaine chez ses parents, à Alma, le chanteur âgé de 23 ans a passé une autre semaine isolé, cette fois dans une chambre d'hôtel de la région métropolitaine. Des conférences Zoom ont ajouté un peu de piquant à l'affaire, mais pas autant que le déconfinement opéré dans les derniers jours, afin de préparer le premier gala en direct.

« Les 21 candidats seront présents et, à la fin, seulement 15 entreront dans l'autobus », rappelle l'Almatois afin de cerner l'importance de l'enjeu. Comme tous ses camarades, il ne sait pas si on le mettra en danger dimanche soir, mais doit travailler

en fonction de cette éventualité. Une reprise a été concoctée à cette fin, mais pas question de vendre la mèche avant le temps.

« Je ne sais vraiment pas à quoi m'attendre, mais j'essaie d'être prêt si je suis appelé à chanter seul parce qu'on m'a mis en danger. Le direct, ce sera l'ultime audition et présentement, je ressens un mélange de doute et de confiance », fait remarquer Joey Michael, qui a décroché sa place dans le saint des saints en interprétant *Le garçon triste*, une composition à lui.

Une chose est certaine, tous les participants seront mis en valeur au cours du gala, assure l'Almatois. « Nous serons constamment présents sur la scène et comme elle est très grande, il y a plusieurs déplacements à mémoriser. Nous apprenons plein de disciplines en même temps », s'émerveille Joey Michael.

Parfois, il se retrouve aux côtés de Vincent Julien, qui a grandi dans la même ville. Il s'étaient croisés dans leur enfance, à l'occasion d'un cours de chant dispensé par

Nathalie Boulanger. « C'est lui qui m'aide quand je ne me souviens pas d'une note, lance son camarade d'un ton enjoué. Même si nous avons emprunté des chemins différents, nous nous connaissons. »

Le temps manque pour fraterniser, cependant, eu égard aux horaires chargés. Il y a tant de choses à assimiler, de conseils dispensés par des professionnels aguerris. Quand Lara Fabian offre une leçon de chant, il convient d'écouter. Même chose avec Gregory Charles, qui a fait grande impression sur le Jeannois.

« C'est un génie et j'aime le fait qu'il soit aussi direct. Il ne te flatte pas dans le sens du poil », relate Joey Michael qui, pour vivre pleinement cette aventure, a interrompu ses études en chant jazz au Collège d'Alma. Au lieu de subir une succession de cours prodigués sur Zoom, le voici à la porte des galas en direct, entouré de collègues et de formateurs en chair et en os. On le comprend de trouver ça motivant. DANIEL CÔTÉ



Joey Michael estime que le fait d'avoir renoncé à l'alcool, il y a 18 mois, l'aide à contrôler son anxiété. C'est d'autant plus important que dimanche, l'Almatois participera au premier gala en direct de Star Académie, édition 2021. — PHOTO COURTOISIE, JULIEN FAUGERE/TVA PUBLICATIONS

L'hôtel à donner froid dans le dos

**RICHARD
THERRIEN**

CHRONIQUE
rtherrien@lesoleil.com



On se croirait dans un roman d'épouvante. Bienvenue au Cecil Hotel, dans le quartier de Skid Row à

Los Angeles. Un simple petit tour dans les commentaires sur Tripadvisor vous donnera froid dans le dos. Et c'est bien en dessous de la réalité, croyez-moi.

« Au Cecil Hotel, les tueurs en série se sentaient comme chez eux », entend-on dès les premières secondes de la très prenante série documentaire *Scène de crime: la disparition du Cecil Hotel* (*Crime Scene: The Vanishing at the Cecil Hotel*) sur Netflix. Ça donne le ton.

Avec comme toile de fond l'histoire peu reluisante de cet hôtel, on se concentre sur la disparition d'Elisa Lam, une touriste de la Colombie-Britannique d'origine hongkongaise, venue y louer une chambre pour quelques jours en janvier 2013.

Voyageant en solo, la jeune femme de 21 ans y trouvera la mort de façon vraiment mystérieuse, avant d'être découverte nue et sans vie dans un réservoir d'eau sur le toit, 19 jours après sa disparition. Les quatre épisodes relatent chacune des étapes de l'enquête.

Comme fil conducteur, on se plonge dans les écrits de la victime sur son compte Tumblr, qu'elle alimente alors de réflexions et où elle révèle notamment qu'elle est bipolaire. Avec l'hôtel, Elisa est en quelque sorte le personnage principal de cette histoire.

Au fil des épisodes, on suit aussi la mésaventure d'un couple du Royaume-Uni, qui croyait faire une bonne affaire en louant une chambre au Cecil Hotel, pas chère, en plein centre-ville de L.A. Après avoir admiré le hall, effectivement superbe, les amoureux déchantent rapidement en entrant dans leur chambre, dans un état lamentable. Le couple ira de déception en déception, jusqu'au soir fatidique de la découverte du cadavre d'Elisa Lam.

Mais les récits les plus fascinants proviennent de l'ancienne

gérante des lieux, Amy Price, qui dénombre 80 décès durant les années où elle était en poste, de 2007 à 2017. Tout au long de son témoignage, on se demande comment et surtout pourquoi elle est restée gérante aussi longtemps.

Dès son arrivée, quand on lui a fait visiter les étages, on lui désignait tous les endroits où quelqu'un était mort. Il y en avait eu pratiquement dans toutes les chambres. Je me serais sauvé à toutes jambes à partir de cet instant, mais pas Amy Price.

De longues minutes sont consacrées à la dernière vidéo

montrant Elisa Lam vivante, entrant et sortant de l'ascenseur. Tout est construit autour de ces quatre minutes qui feront rapidement le tour de la planète et qui seront scrutées à la loupe, éveillant toutes sortes de théories plus farfelues les unes que les autres. La jeune femme y affiche une conduite erratique, gesticulant de manière étrange, appuyant sur tous les boutons. On en conclut qu'on lui avait vendu des psychotropes au cours de la journée.

Le mystère s'épaissit quand on se rend compte que presque une minute a été retranchée au milieu de la vidéo. De quoi alimenter l'hypothèse que la direction de l'hôtel aurait voulu étouffer l'affaire.

L'un des récits les plus troublants concerne les heures précédant la découverte du cadavre. C'est alerté par les clients, qui se plaignaient du faible débit des robinets, de la

couleur, de l'odeur et du goût de l'eau dans leurs chambres, que le concierge est allé inspecter les réservoirs, pour y faire la macabre découverte.

« Ça nous a soulevé le cœur. Je crois que je suis traumatisée à vie », confie Sabina Baugh, alors

« Les tueurs en série se sentaient comme chez eux », entend-on dès les premières secondes la série documentaire

dans l'hôtel avec son conjoint Mike. Il y a de quoi avoir la nausée, le couple s'était douché dans cette eau et en avait bu.

Construit en 1924 au cœur d'un quartier alors prospère, le Cecil Hotel était pourtant voué à un bel avenir. Tout s'est écroulé avec le krach de 1929; l'endroit est devenu miteux et le rendez-vous de criminels, de junkies et de personnages peu

recommandables.

Quant au quartier de Skid Row, il est devenu malfamé, l'un des plus dangereux et des plus violents du pays. On n'a qu'à voir aujourd'hui ces trottoirs jonchés de tentes où vivent des itinérants, un portrait triste et désolant qui ne donne pas envie de s'y aventurer.

Depuis, le Cecil a servi d'inspiration à la série *Histoire d'horreur: Hôtel* (*American Horror Story: Hotel*),

pour lequel Lady Gaga a remporté un Golden Globe. Hôtel deux en un, dont quelques étages ont été rebaptisés Stay On Main, il est fermé depuis 2017 pour rénovations, mais devrait rouvrir.

Après ce qu'en raconte la série documentaire, il s'en trouvera peut-être pour y louer quand même une chambre. Je vous annonce que ce ne sera pas moi.



Amy Price, la gérante du Cecil Hotel. — PHOTO NETFLIX



MAISONS DE PRESTIGE
AU-DELÀ
DU LUXE

M22

PHOTO: LE PROGRÈS, ROCKET LAVOIE

VOS BIENS
SONT-ILS TOUS
ASSURÉS?

M24

KITCHENAID
LANCE
MIEL

M26

LE
MACRAMÉ
À LA CÔTE

M28



MAISONS HAUT DE GAMME

UN CRÉNEAU QUI

ÈVE-MARIE FORTIER

emfortier@lequotidien.com

Étant en affaires depuis 2005, Les Constructions Philippe Blackburn ont pu voir le marché des constructions haut de gamme évoluer au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Alors que la maison unifamiliale de prestige est un produit qui a toujours été en demande par une clientèle très restreinte, le jumelé de luxe serait de plus en plus populaire auprès des jeunes familles. Mais qu'est-ce qui fait qu'une construction est considérée comme étant haut de gamme? La grande dimension et le luxe ne sont pas les seuls critères à prendre en compte. La qualité de l'air, l'isolation et le confort intérieur sont d'autres éléments à considérer.

Interrogé quant à la valeur des maisons unifamiliales de prestige dans la région, Daniel Blackburn des Constructions Philippe Blackburn a répondu qu'elle varie habituellement entre 800 000 \$ et 1 500 000 \$.

«Le coût de construction est terriblement élevé. Ce ne sont pas des gens au salaire moyen qui pourront se permettre l'achat d'une maison haut de gamme; ce sont plutôt des gens un peu plus fortunés», a-t-il indiqué à l'occasion d'une entrevue téléphonique avec *Le Quotidien*.

Le contrôleur financier a toutefois précisé que de plus en plus de jeunes familles souhaitent acheter un jumelé haut de gamme, dont la valeur peut être de 275 000 \$. Puisque le coût du terrain est moindre et que la dimension du bâtiment est plus petite, le jumelé haut de gamme est plus accessible.

«Une construction haut de gamme n'est pas obligatoirement immense. En 2021, il peut s'agir d'une maison écoénergétique où l'accent est mis sur la bonne qualité de l'air et le confort à l'intérieur. S'il y a beaucoup de fenestration, nous nous assurerons de la bonne isolation pour que le froid n'entre pas. Les systèmes de ventilation seront plus sophistiqués et les planchers pourraient être chauffants. Il y aura aussi de beaux produits intérieurs de luxe, mais tout ne tournera pas qu'autour de ce luxe», a-t-il expliqué.

Ayant pris la décision en 2017 de ne construire que des habitations certifiées LEED et Novoclimat, Les Constructions Philippe Blackburn s'assurent de leur performance environnementale en offrant des habitations écoénergétiques dont la qualité de l'air intérieur est supérieure, ce qui favorise le confort de celles et ceux qui y résident.

LE MARCHÉ DU HAUT DE GAMME SE PORTE BIEN

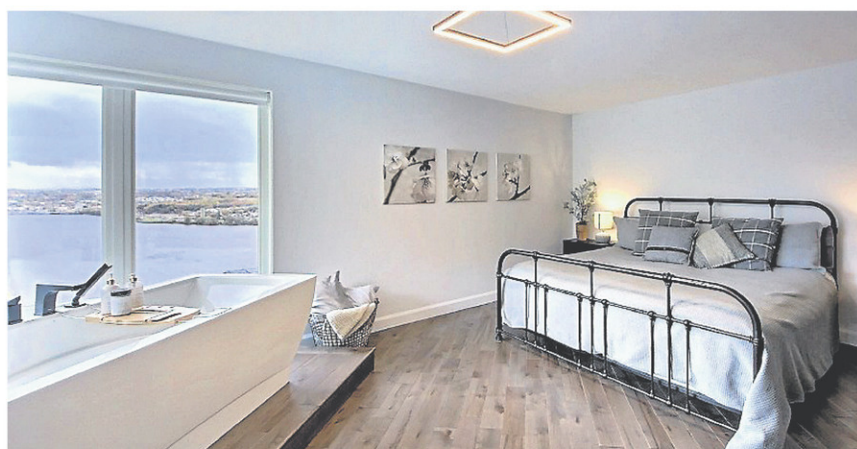
Alexandra Desbiens, courtier immobilier chez Via Capitale, confirme que le marché du haut de gamme se porte bien au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Selon elle, la pandémie aurait joué un rôle sur cet engouement.

«Nous sommes très satisfaits de nos ventes. Étant donné le confinement, les gens ont envie d'être bien à la maison. Ils sont prêts à mettre le gros prix pour obtenir le confort désiré. Considérant les grandes possibilités qu'offre le télétravail, de nombreuses personnes provenant de l'extérieur de la région ont d'ailleurs choisi de venir s'établir ici, sur le bord de l'eau, là où il y a beaucoup de maisons de prestige. Les gens qui souhaitent acheter du clé en main en ont pour leur argent avec ce type d'habitation», a-t-elle expliqué.

Eva Gagnon, courtier immobilier chez Remax, souligne elle aussi que le marché des maisons de prestige se porte bien dans la région. Selon ses dires, la rapidité de vente actuelle est remarquable et cela serait dû au fait que les produits sur le marché sont peu nombreux, qu'ils s'agissent de maisons unifamiliales de plain-pied ou de prestige.

Elle ajoute également qu'il y a plus qu'un élément à prendre en compte pour catégoriser une maison comme étant haut de gamme. La qualité des matériaux utilisés et l'endroit où elle est située sont les principaux facteurs à considérer.

«Une maison de prestige aura quelque chose d'unique et aura une localisation idéale. Supposons qu'une maison de rêve se trouve dans un quartier où il n'y a que des petits bungalows, la valeur ne sera pas la même. Les critères à respecter pour entrer dans la catégorie du haut de gamme ne seront pas non plus les mêmes d'une région à une autre», a-t-elle conclu.



Non seulement cette propriété est-elle spacieuse, lumineuse et construite avec des matériaux de grande qualité, mais elle offre aussi une vue imprenable sur le Saguenay.

PHOTOS TIRÉES DE CENTRIS/VIA CAPITALE

SE PORTE BIEN DANS LA RÉGION



Outre la qualité de la construction, la localisation du terrain et sa superficie jouent également un rôle dans la valeur de la propriété. Ici, un magnifique domaine présentement en vente à Chambord, aux abords du lac Saint-Jean.

PHOTO TIRÉE DE CENTRIS/REMAX



ÉQUIPE LAVOIE²
UN CHOIX D'EXCELLENCE

HÉLÈNE LAVOIE	JACQUES LAVOIE	LOUIS BRODEUR	MARYLÈNE BOIVIN
<small>FRI. DA COURTIER IMMOBILIER AGRÉÉ</small>	<small>COURTIER IMMOBILIER</small>	<small>COURTIER IMMOBILIER RÉSIDENTIEL</small>	<small>COURTIER IMMOBILIER RÉSIDENTIEL BILINGUE</small>
418 693-4293	418 557-4293	418 590-3422	418 944-9533

<div style="text-align: center; background-color: #003366; color: white; padding: 5px;">CHICOUTIMI</div> <p>1500, rue Victor-Guimond Grande maison lumineuse située près de tous les services. MLS : 18898742</p>	<div style="text-align: center; background-color: #003366; color: white; padding: 5px;">LAC KÉNOGAMI</div> <p>3732, rue des Trembles En face du lac Kénogami avec une magnifique vue. MLS : 21719323</p>
<div style="text-align: center; background-color: #003366; color: white; padding: 5px;">CHICOUTIMI</div> <p>2919, boul. St-Jean-Baptiste Jumelé spacieux, grand terrain, vue sur les monts Valin. MLS : 27370230</p>	<div style="text-align: center; background-color: #003366; color: white; padding: 5px;">JONQUIÈRE</div> <p>2689-2691, rue Roberval Duplex, garage, piscine, sans voisin arrière. MLS : 19342759</p>

www.lavoieaucarre.com



ASSURER SES BIENS

UN CASSE-TÊTE QUI EN VAUT LA PEINE

ÈVE-MARIE FORTIER
emfortier@lequotidien.com

Vous êtes-vous déjà demandé si vous deviez faire ajuster le montant prévu à votre contrat d'assurance habitation à la suite de l'achat d'une nouvelle télévision dernier cri? Si vous souhaitez que le montant d'assurance choisi soit véritablement à la hauteur de vos possessions, il est effectivement important de faire l'inventaire de vos biens et de mettre à jour cette liste. Vous pourrez ainsi être financièrement protégé en cas de sinistre. Cependant, il y a certains détails à prendre en considération pour être en mesure de recevoir l'indemnité d'assurance, notamment en ce qui a trait à l'honnêteté de votre déclaration.

Il est tout d'abord primordial de ne pas mentir et de ne rien cacher à votre assureur lorsque vient le moment de conclure votre contrat d'assurance, puisqu'il pourra demander au tribunal d'annuler votre contrat s'il est en mesure de démontrer que vous avez volontairement donné de fausses informations.

Mais quelles informations pourraient vous être demandées? Elles concernent entre autres les caractéristiques des biens que vous voulez assurer, les événements qui pourraient leur causer des dommages et les événements passés en lien avec ces biens. Supposons que vous avez été victime de vandalisme à de nombreuses reprises au cours des dernières années ou que vous possédez un atelier de soudure dans le sous-sol de votre maison,

vous devez en faire part à votre assureur, car ces informations pourraient influencer le montant des primes à payer ou sa décision d'assurer ou non vos biens, peut-on lire sur Éducaloi.

Si le risque s'aggrave après avoir signé le contrat, vous devez également en informer l'assureur. Il pourra alors choisir d'ajuster les primes de votre assurance ou même de mettre fin à votre contrat. Si vos biens assurés subissent un dommage, vous devez encore une fois prévenir votre assureur. S'il en est informé trop tard, il peut refuser de vous verser l'indemnité si votre comportement lui a causé un préjudice ou si votre contrat prévoit clairement que vous pouvez

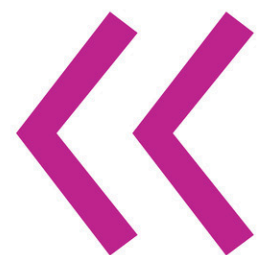
perdre votre droit de recevoir l'indemnité pour cette raison.

« Une fois informé du sinistre, l'assureur peut vous demander de lui fournir des renseignements sur ce qui s'est passé. Il peut également vous demander de lui fournir des documents. Vous devez alors répondre à ses demandes le plus rapidement possible et en toute honnêteté », peut-on lire sur le site d'Éducaloi.

INVENTAIRE DES BIENS

Prenez le temps d'observer chaque pièce de votre maison. Êtes-vous en mesure d'évaluer la valeur des biens qui s'y trouvent? Il peut s'agir d'un exercice très difficile. Afin de vous aider à répertorier avec précision tous vos biens à remplacer en cas de sinistre, le Bureau d'assurance du Canada propose un outil en ligne. En vous rendant dans la section assurance habitation sur le site web d'Infoassurance, vous pourrez trouver le document qui vous aidera à dresser l'inventaire de tout ce qui vous appartient.

Il est primordial de ne rien cacher à votre assureur



QUE L'OBSCURITÉ SOIT!



— PHOTO IKEA

ÈVE-MARIE FORTIER
emfortier@lequotidien.com

Faites-vous partie de celles et ceux qui n'en peuvent plus d'être réveillés par la lumière du jour qui entre dans la chambre à coucher aux petites heures du matin? Êtes-vous un travailleur de nuit qui a de la difficulté avec le sommeil diurne étant donné la luminosité extérieure qui fait fi de votre mode de vie? Si oui, sachez qu'il est possible de remédier à la situation.

Même si les rideaux peuvent parfois être considérés comme étant plus esthétiques que les stores, il est parfois plus difficile de les installer de façon à complètement bloquer la lumière extérieure qui entre dans la chambre à coucher. Combiner des stores opaques avec des rideaux à votre goût, occultant la lumière, peut toutefois être un bel équilibre entre beauté et obscurité.

« Avec des stores et des rideaux opaques, vous pouvez vous assurer que le clair de lune ou les lumières de la rue ne perturbent pas votre précieux sommeil, et que vous pouvez vous reposer sans vous faire réveiller par le soleil », peut-on lire sur le site web de IKEA.



Covid oblige

Nos courtiers vous

supporteront et vous guideront

 Michelle AUDET 418 812-8811 www.viacapitaleventu.com	 André BILODEAU 418 695-1240 www.viacapitaleventu.com	 Denise BLANCHETTE 418 820-6277 www.viacapitalesaglac.com	 Marylène BOIVIN 418 944-9533 www.lavoieaucarre.com	 Audrey BOLDUC 418 812-2286 www.viacapitaleventu.com	 Christine BOUCHER 418 550-5356 www.viacapitaleventu.com						
 Louis BRODEUR 418 590-3422 www.lavoieaucarre.com	 Sara CORMIER 418 817-6419 www.viacapitaleventu.com	 Andrée CÔTÉ 418 720-2486 andree.cote1@hotmail.com	 Jean-Philippe CÔTÉ 418 815-4780 jean-philippe.cote@fbrop.ca	 Jérôme CÔTÉ 418 818-2411 www.viacapitalesaglac.com	 Marc-André DESBIENS 418 817-5333 www.viacapitaleventu.com	 André DURÉ 418 818-6677 www.viacapitaleventu.com	 Éric DUBÉ 418 815-0545 www.viacapitaleventu.com	 Carl DUCASSE 418 540-7976 www.viacapitalesaglac.com			
 Michel DUFOUR 418 818-4747 www.lesdufour.com	 Vicky DUFRESNE 418 818-2987 www.viacapitalesaglac.com	 Guyline GAGNON 418 540-4830 guylinegagnon@gmail.com	 Josée GAGNON 418 541-0528 www.viacapitalesaglac.com	 Michel GAGNON 418 812-5071 www.viacapitaleventu.com	 Patrick GAUDREAU 418 590-3100 www.viacapitaleventu.com	 Jean-Roch GIRARD 418 818-6484 www.viacapitalesaglac.com	 Marie-Audrey GIRARD 418 376-4580 marieaudreygirard.com	 Michel GIRARD 418 698-9199 www.viacapitaleventu.com	 François GOBÉIL 418 290-2490 www.viacapitalesaglac.com		
 Lynda GRAVEL 418 290-3849 lyndagravel@outlook.com	 Hélène LAVOIE 418 693-4293 www.lavoieaucarre.com	 Jacques LAVOIE 418 557-4293 www.lavoieaucarre.com	 André LESSARD 418 690-6765 www.viacapitalesaglac.com	 Réjean MARTIN 418 815-2320 www.viacapitaleventu.com	 Claude POTVIN 418 815-1114 www.viacapitaleventu.com	 Jean-François POTVIN 418 550-4848 www.viacapitaleventu.com	 Kevin POTVIN 418 812-6677 www.viacapitaleventu.com	 Jean-Marc PRINCE 418 812-1777 www.viacapitalesaglac.com	 André SIMARD 418 690-6996 www.viacapitaleventu.com	 Camil SIMARD 418 818-3523 www.viacapitaleventu.com	 Guy SIMARD 418 550-6561 gsimard@viacapitale.com
 Pierre-Olivier SIMARD 418 550-5136 psimard@viacapitale.com	 Richard SIMARD 418 818-0976 rsimard@digicom.qc.ca	 Hélène TALBOT 418 944-1251 www.viacapitaleventu.com	 Denise TRDINA 418 557-5556 www.denisetrdina.com	 Bertrand TREMBLAY 418 818-8858 btremblay@videotron.ca	 Chantale TREMBLAY 418 668-9551 chantale9551@gmail.com	 Daniella TREMBLAY 418 290-3871 www.viacapitaleventu.com	 Lisa-Marie TREMBLAY 418 817-1990 www.viacapitaleventu.com	 Sarah TREMBLAY 418 376-0484 sarah.tremblay@viacapitale.com	 Serg TREMBLAY 418 693-4011 sergtremblay@viacapitale.com	 Hélène TURGEON 418 590-1818 www.heleneturgeoncourier.com	 Linda TURGEON 418 540-0575 www.lindaturgeon.com



viacapitalesaglac.com



KITCHENAID DÉVOILE SA COULEUR 2021

ÈVE-MARIE FORTIER
emfortier@lequotidien.com

Miel, une teinte riche et chaleureuse à travers laquelle rayonne chaleur et optimisme, voilà ce que propose KitchenAid comme couleur de l'année 2021. Grâce à elle, les appareils de comptoir, dont l'emblématique batteur sur socle de la série Artisan® et le mélangeur K400, invitent à la douceur en ce contexte où le besoin de se rassembler est de plus en plus fort. La cuisine prendra alors un tout autre sens en devenant la pièce de la maison où une nouvelle façon de se connecter se développera grâce à la création culinaire.

Alors que nous avons l'impression de ne communiquer qu'au travers des interactions virtuelles depuis les derniers mois, la couleur Miel rappelle qu'ensemble, nous pouvons rassembler les communautés. En nous réunissant dans la cuisine et autour de la table, nous constatons que les interactions continuent d'être possibles au-delà du numérique. L'harmonie est ainsi favorisée et les véritables liens entre êtres humains sont renoués.

« Le miel n'est pas seulement un produit que nous utilisons dans les recettes à travers

le monde ; il représente une invitation à s'unir et un rappel de la joie qui vient de la collaboration. Grâce à la couleur Miel, KitchenAid offre à chacun une nouvelle façon de créer des liens tout en apportant une touche supplémentaire de chaleur à sa cuisine », a souligné Jon Bellante, directeur marketing mondial chez KitchenAid, par voie de communiqué.

Selon l'entreprise, le miel fait ressortir le meilleur des plats et sa couleur ajoute de la profondeur au design de la pièce. Elle est également source de chaleur et de réconfort, puis elle renforce le sens de communauté en contribuant à rendre la cuisine accueillante.

« Au cours de la dernière année, nous avons constaté que les Canadiens ont plus que jamais envie d'un sentiment de communauté et de confort, a ajouté Julie Cluff, directrice, Ventes et marketing chez KitchenAid Canada. Avec Miel, KitchenAid marie la douceur de la convivialité à une teinte orange dorée vers laquelle les consommateurs se tournent déjà naturellement. »

Il est possible de vous procurer le batteur sur socle de la série Artisan® et le mélangeur K400 de couleur Miel en vous rendant sur le site de KitchenAid Canada ou chez les dépositaires de la marque.



SAINT-VALENTIN

LES ROSES TOUJOURS POPULAIRES

ÈVE-MARIE FORTIER

emfortier@lequotidien.com

Toujours aussi populaires à la Saint-Valentin, les roses sont encore cette année le premier choix de plusieurs personnes souhaitant faire plaisir à l'être cher. La fête de l'amour semble toutefois prendre un autre sens pour de plus en plus de gens qui croient qu'un présent peut être remis à toute personne qu'ils portent dans leur cœur.

Interrogée quant à la diversité des produits achetés, Mélissa Gauthier, propriétaire de la boutique Plantes et Fleurs d'Arvida, a confirmé que les roses sont les fleurs qui partent le plus à la Saint-Valentin. Qu'elles soient rouges ou de couleurs, ce sont souvent celles choisies. Quelques plantes sont également vendues, mais pas autant qu'à la fête des Mères. Cependant, selon Mme Gauthier, même si la vente de produits est différente qu'à la fête des Mères, elle s'en approche de plus en plus.

« Notre clientèle est assez diversifiée. Ce sont majoritairement des hommes qui se procurent des fleurs pour leur conjointe, mais plusieurs dames en achètent également pour leur conjoint. La Saint-Valentin s'élargit beaucoup aussi depuis quelques années. Les gens offrent des présents aux grands-parents et aux petits enfants. Il n'est d'ailleurs pas rare de voir une personne commander pour deux ou même trois autres personnes. La fête ne tourne plus qu'autour du couple », a-t-elle indiqué à l'occasion d'une entrevue téléphonique avec *Le Quotidien*.

Grâce au nouveau site web de la boutique, de nombreuses commandes ont pu être faites en ligne. La propriétaire explique d'ailleurs que cela a permis de vendre autant que les années passées, mais sans devoir vivre le grand rassemblement qui se produit habituellement la journée même de la Saint-Valentin.

« Étant donné les circonstances, les gens semblent même offrir davantage que les années passées. Ils souhaitent faire plaisir à leur entourage et l'achat de fleurs est une bonne façon d'y arriver. C'est simple et efficace. Grâce à la livraison, les gens n'ont qu'à commander en ligne ou à appeler et leurs présents seront livrés le jour désiré ».

COMMENT ENTREtenir SES FLEURS À LA MAISON

Lorsque les fleurs arrivent en boutique, elles n'ont pas bu depuis un bon moment puisqu'elles arrivent directement du producteur. Les tiges sont alors immédiatement coupées pour leur permettre de boire.

« Il est très important de couper les tiges à nouveau lorsqu'on arrive à la maison et de les déposer dans un vase d'eau propre. Si on veut qu'elle survive le plus longtemps possible, il faudrait reproduire cette opération tous les jours, ou au moins aux deux jours. Elles ne doivent pas être installées à la chaleur. Elles pourront ainsi durer pratiquement 10 jours », a-t-elle expliqué.



JONQUIÈRE: 3823, RUE PANET

212 000 \$



Grande maison tout brique unifamiliale possédant une belle cuisine, un grand salon, sept chambres à coucher et trois salles de bains. Idéale pour famille reconstituée Terrain intime et clôturé. Cour asphaltée. Centris : 24584452

À PROXIMITÉ DU CÉGEP

JONQUIÈRE: 4085, RUE MIRO

Nouveau prix! 619 900 \$



Très belle propriété en pierre sur les 4 côtés sans voisin arrière située dans un rond-point dans une petite rue tranquille. Plancher chauffant au glycol sur tous les étages incluant le sous-sol et le garage. Elle possède 4 chambres à coucher, possibilité de 7, 3 salles de bains, foyer au propane 3 faces et piscine creusée. À voir! Centris : 12537286

SOUS L'ÉVALUATION MUNICIPALE

CHICOUTIMI: 632-634, RUE ALBANEL

244 500 \$



Grand duplex tout brique avec grande cour asphaltée. Les planchers de bois du rez-de-chaussée resablés et murs repeints. Loyé du haut rénové récemment possédant des plafonds de 8 pieds et 7 pouces. Terrain clôturé et très bien aménagé. Situé à proximité des écoles, parcs, épicerie et pharmacie.

LIBRE IMMÉDIATEMENT!

Centris : 14590264

Proprio Direct

Marie-Eve Rathé

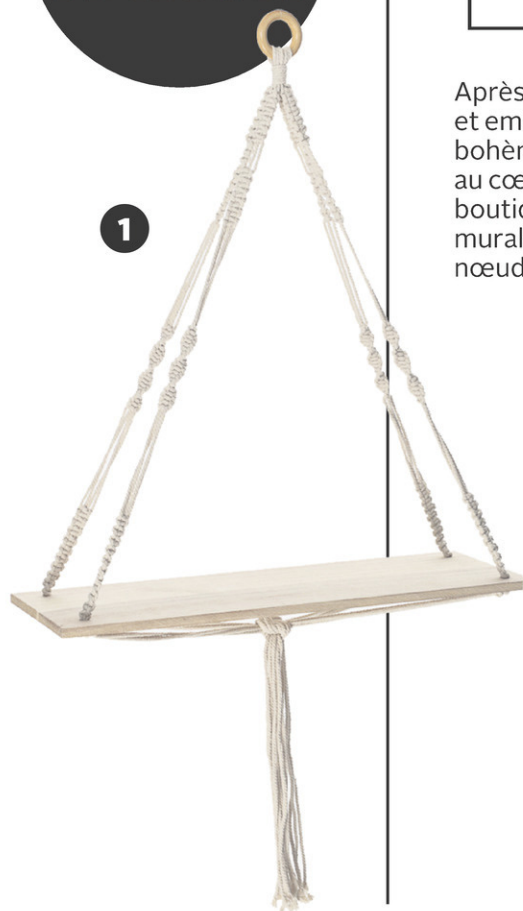
Courtier immobilier résidentiel
418 817-4933
marieratte@hotmail.com



INSPIRATION

LE MACRAMÉ EN VEDETTE

Après avoir été très tendance dans les années 70, le macramé s'est modernisé et embellit à nouveau nos décors depuis quelques temps. Ajoutant une touche bohème à notre intérieur, les objets confectionnés en macramé sont souvent au cœur de la pièce dans laquelle ils sont installés. Vendus par de nombreuses boutiques et artisans, ces miroirs, coussins, suspensions ou décorations murales feront certainement le bonheur des amoureux de cet art où les nœuds sont à l'honneur. **ÈVE-MARIE FORTIER**



1

2



3



4

Miroir de macramé Zouk — Brunelli

5

Suspension murale en macramé — Bouclair

6

Miroir oeil et macramé — Rose Bon Bon

7

Suspension murale avec feuilles en macramé — Etsy, MacrameByFiberKnots

4



5



6



7



C'est malade!



CRÉATURES DE LA NATURE... ET SURNATURELLES!



Certaines de ces créatures ressemblent à un oiseau ou à un koala, tandis que d'autres font plutôt penser à de petits elfes ou à des animaux fantastiques! Grâce à son imagination, Sylvain Trabut crée ces personnages à partir d'éléments qu'il collecte lors de ses promenades — il habite dans le sud-ouest de la France — et lorsqu'il voyage. Il y a aussi des gens qui le connaissent qui pensent à lui quand ils trouvent des objets naturels spéciaux à leurs yeux. M. Trabut utilise par exemple de la mousse, des petites branches, des glands et même des plumes pour concevoir ses mignonnes créatures. Pour en voir encore plus, ainsi que des illustrations faites par l'artiste, tu peux jeter un œil au site crouchann.com et @crouchann sur Instagram. **RAPHAËLLE PLANTE**



PHOTOS SYLVAIN TRABUT



le petit P MAG.



UNE SEMAINE D'ACTU

ÈVE TESSIER-BOUCHARD

Coopérative nationale de
l'information indépendante

Tu veux toujours en savoir plus sur le monde qui t'entoure? Chaque samedi, nous te présentons les nouvelles les plus intéressantes de la semaine, publiées par notre équipe sur le Canal Squat, un bulletin de nouvelles quotidien offert sur le site Web jeunesse de Télé-Québec. À lire et à voir dans le journal, dans l'appli et sur notre site Web!



ET S'IL N'Y AVAIT PLUS DE NOUVELLES?!

Lorsqu'un journal veut attirer l'attention sur une nouvelle très importante, cette nouvelle est mise sur la première page du journal. C'est ce qu'on appelle la Une.

La semaine dernière, plusieurs journaux canadiens comme le *Toronto Star*, le *Montreal Gazette* ou le *National Post* ont plutôt publié leur Une vide.

Pourquoi? Pour attirer l'attention sur l'énorme problème financier que les médias canadiens vivent depuis les dernières années.

Même si certains journaux continuent d'être imprimés, la majorité d'entre eux publient sur le Web. Leurs articles sont souvent partagés par les réseaux sociaux, comme Facebook, pour rejoindre le plus de personnes possible avec les nouvelles importantes du jour.

FACEBOOK ET GOOGLE GAGNENT DE L'ARGENT AVEC LE TRAVAIL DES AUTRES

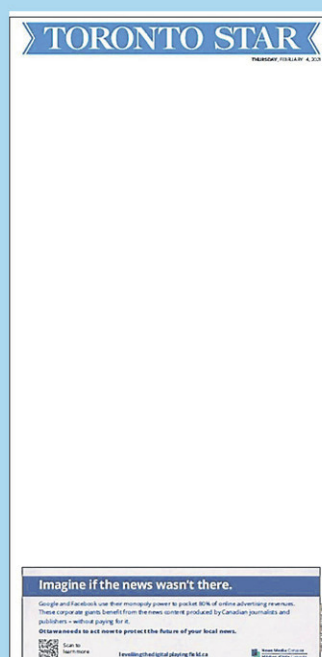
Grâce aux journaux, Facebook et Google gagnent beaucoup d'argent puisque les lecteurs passent du temps sur leurs plateformes à lire les nouvelles. Facebook et Google peuvent vendre de la publicité et faire beaucoup de sous grâce à cela. Ils profitent donc du travail des autres.

Toutefois, ces réseaux sociaux ne redonnent pas une partie de leurs revenus aux médias d'information canadiens. Et comme les annonceurs préfèrent souvent placer leurs publicités sur les plateformes des géants du Web, les journaux perdent aussi de l'argent en perdant des annonceurs. Cela veut dire que, par exemple, le journal de ta région perd des sous dont il a besoin pour fonctionner.

DEMANDE D'AIDE AU GOUVERNEMENT

Le message publié à la page 2 du *Toronto Star* s'adresse au gouvernement du Canada. Les journaux demandent que le gouvernement fasse quelque chose pour forcer Google et Facebook à payer pour le contenu canadien qu'ils partagent et dont ils profitent sur leurs plateformes. Sinon plusieurs médias risquent de disparaître pour de bon. Et s'il n'y a plus de médias ici, il ne sera plus possible de connaître et comprendre les enjeux qui concernent ta région et ton pays.

Des solutions sont possibles. L'Australie a proposé une loi qui forcera les réseaux sociaux à donner de l'argent aux médias australiens pour les contenus qui se retrouveront sur leur plateforme. Les journaux canadiens espèrent que le Canada fera la même chose. **TEXTE DE JULIEN LACHAPPELLE, JOURNALISTE STAGIAIRE**



La Une du *Toronto Star* du 4 février 2021 (Dans le bas de la Une, il est écrit: «Imaginez si les nouvelles n'y étaient pas.»)



DU CONTENU POUR LES PROFS ET LES PARENTS!

Une dictée, une capsule de grammaire, une fiche éducative: *Le P'tit Mag* propose des contenus de qualité pour les parents et les enseignants qui aimeraient se servir à des fins pédagogiques de nos textes adaptés pour les enfants. Tout cela est gratuit et se trouve ici: <https://www.lesoleil.com/jeunesse>



UNE MAISON DE 1,7 MÈTRE DE LARGE À VENDRE POUR 1,7 MILLION DE DOLLARS!!

Tu es maintenant spécialiste de la distance de deux mètres, n'est-ce pas? Peux-tu croire qu'une maison ayant à peu près cette largeur puisse coûter plus d'un million de dollars?

Cette demeure de moins de deux mètres de large prend l'allure d'une toute petite bande de briques bleues, coincée entre deux immeubles. Selon la compagnie chargée de vendre cette drôle de propriété, elle est très importante pour l'histoire de la ville. C'est ce qui explique que son prix soit quatre fois plus élevé que pour une autre maison dans le secteur.

Construite il y a un peu plus de 120 ans, cette petite maison était, à l'époque, un magasin de chapeaux. Le premier étage servait comme local pour le magasin, et ceux d'au-dessus entreposaient les chapeaux. Aujourd'hui, on peut encore voir une lampe en forme de

chapeau melon dans la fenêtre du premier étage pour honorer son passé.

VISITE GUIDÉE!

Le rez-de-chaussée n'est qu'une seule pièce, une entrée étroite. L'étage du dessus fait place à un bureau et une chambre, mais surtout à une terrasse offrant une vue incroyable sur la ville.

Juste en haut se trouve la cuisine, faite toute mince et sur le long, il y a tout juste de la place pour qu'une personne passe! La salle à manger est située au même étage. La salle de bain est au quatrième étage et, pour accéder au cinquième étage, il faut utiliser une trappe au plafond!

C'est vraiment un endroit parfait pour écrire un roman, tu ne trouves pas?

PAR ZOÉ ARCAND JOURNALISTE STAGIAIRE



PHOTOSAFP



UNE CARICATURE TOUFFUE!

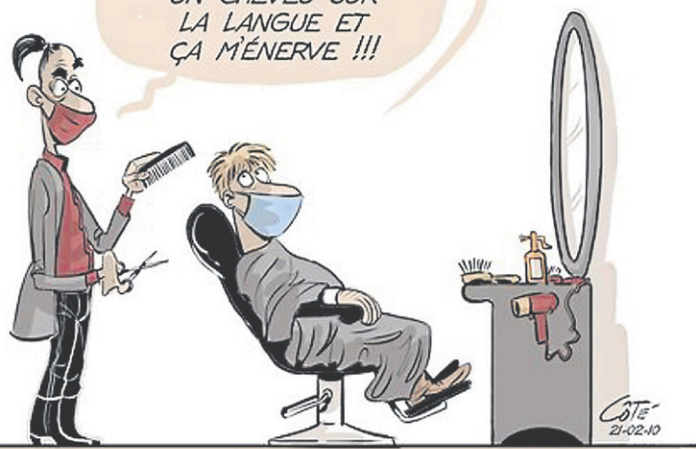
J'ÉTAIS À UN CHEVEU DE FERMER BOUTIQUE!

NOUS CONSIDÉRER COMME DES FOYERS D'INFECTION, C'EST TIRÉ PAR LES CHEVEUX!!!

EN PLUS, IL A UN CHEVEU SUR LA LANGUE ET ÇA M'ÉNERVE!!!

VOUS DEVIEZ EN FAIRE DES CHEVEUX BLANCS!

À MON AVIS, ARRUDA COUPE LES CHEVEUX EN QUATRE!



Depuis lundi, les salons de coiffure sont ouverts. Et cela a inspiré le caricaturiste du journal *Le Soleil*, André-Philippe Côté, qui a fait ce qu'on appelle un exercice de style.

Il a imaginé une conversation entre un coiffeur et son client en n'utilisant que des expressions populaires reliées au mot cheveu.

VOYONS UN PEU CE QUE ÇA DONNE!

Le coiffeur dit qu'il était à un cheveu de fermer boutique.

Être à un cheveu de faire quelque chose signifie être sur le point de le faire.

Comme les salons de coiffure sont fermés depuis le 23 décembre, cela signifie des pertes de revenus importantes et ce coiffeur craignait de ne pas tenir le coup financièrement.

Le client parle de «faire des cheveux blancs»...

Il parle des soucis que son coiffeur a dû vivre. Faire des cheveux blancs est synonyme de s'inquiéter.

Le coiffeur répond que c'est tiré par les cheveux d'affirmer que les salons de coiffure sont un foyer d'infection pour la COVID-19.

Il trouve donc que c'est une raison exagérée pour fermer les salons. Quand on dit qu'une affirmation est tirée par les cheveux, on exprime que c'est une exagération. Il n'existe pas de données précises sur le nombre de contaminations qui se sont produites dans les salons de coiffure. Mais le gouvernement avait jugé plus prudent de les fermer en même temps que les boutiques.

Le client rétorque que le docteur Arruda coupe les cheveux en quatre.

Il s'agit d'une expression pour dire qu'il complique les choses

ou qu'il est trop dans les détails. Les décisions du docteur Arruda, le directeur national de la santé publique, sont parfois contestées par des gens en désaccord avec lui. C'est normal. On ne peut pas toujours être d'accord. Mais pour l'instant, il vaut mieux respecter la science et les consignes sanitaires.

Finalement, le coiffeur, visiblement irrité par Horacio Arruda, déclare que celui-ci a un cheveu sur la langue et que ça l'énerve.

Avoir un cheveu sur la langue est une image pour illustrer qu'une personne a un petit défaut de langage et zozote un peu. Le coiffeur trouve que le docteur Arruda parle un peu sur le bout de la langue.

Tu vois... ces expressions ne sont pas compliquées! Pas besoin de s'arracher les cheveux sur la tête pour les comprendre.

Le coin Lecture



Voici pour vous, jeunes mordus de lecture, une sélection de livres sous le thème de l'hiver choisis par des gens qui s'y connaissent!

La classe de neige (à partir de 7 ans)



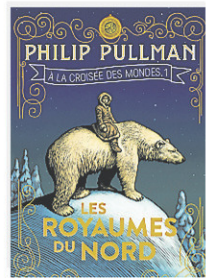
ALAIN M. BERGERON
SOULIÈRES
ÉDITEUR

Tout le monde ne se lance pas dans les grandes descentes la première journée en ski. Pour Dominic, qui participe à un voyage-récompense en classe de neige, les malchances s'accumulent. Ses skis s'entrecroisent sans arrêt, il perd une mitaine et finit la journée par un tour à l'hôpital! Dans ce court roman, le héros tente d'expliquer à ses

parents ce qui l'a conduit la jambe dans le plâtre jusqu'au genou. Indice: les skis n'y sont pour rien! *La classe de neige* est une lecture légère et cocasse qui te donnera le sourire à coup sûr.

Jolyne Rodrigue
Bibliothécaire au Centre de services scolaire des Appalaches

Les royaumes du Nord (à partir de 10 ans)



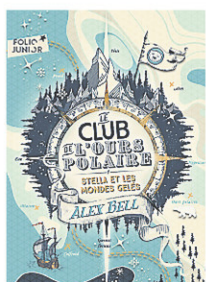
PHILIP PULLMAN
GALLIMARD
JEUNESSE

Les royaumes du Nord est le premier tome de la série de romans fantastiques *À la croisée des mondes* racontant l'histoire de la jeune Lyra, étudiante au prestigieux Jordan College, qui décide de partir pour le Grand Nord lorsque son ami Roger disparaît et que son oncle se fait enlever, afin de les libérer. Qui est Lydia? D'où vient-elle? Pourquoi tout

semble-t-il tourner autour d'elle? Et pourquoi tant de gens s'intéressent-ils à elle? Aventure palpitante, pleine de rebondissements et surtout de mystère, *Les royaumes du Nord* est une épopée enneigée que je recommande chaudement aux lecteurs de 10 ans et plus.

Noé Perron-Lalande
Lecteur de 13 ans

Club de l'Ours polaire tome 1: Stella et les mondes gelés (à partir de 10 ans)



ALEX BELL
GALLIMARD
JEUNESSE

Stella FOCUS Pearl, 11 ans, sait bien que les femmes ne peuvent pas devenir membres du prestigieux Club d'explorateurs de l'Ours polaire. Mais comme son père adoptif, Stella sait qu'elle a l'aventure dans le sang. Qu'à cela ne tienne, son caractère bien trempé et sa force de conviction lui permettent de contourner l'interdit et de s'embarquer sur un paquebot en direction des mondes gelés. Ce qui ne devait être qu'une simple mission de reconnaissance du pôle se

transforme en sauvetage lorsque les quatre enfants de l'équipage se trouvent séparés des adultes. Forcés de s'entraider pour s'en sortir, Stella, Draggius, Shay et Ethan devront user d'imagination pour déjouer les pièges qui se tapissent dans ce désert de neige et de glace. À vous de découvrir ce monde fantastique où haricot polaire, yéti, magicien et elfe font bon ménage.

Vicky Sanfaçon
Librairie Pantoute

RUBRIQUE ASSEMBLÉE PAR FRANCIS HIGGINS

Mots d'enfants

« Mets le système de larmes »

(pour le système d'alarme)

— Gabrielle, 3 ans



FAITES-NOUS RIRE

Partagez les blagues et les phrases craquantes de vos enfants à lemag@lesoleil.com

LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**



- 1 Une goutte d'eau devant le visage de l'infirmier 2 Un des yeux de l'infirmier 3 La longueur de l'écouvillon (coton-tige) 4 La grosseur du pompon de Bonhomme Carnaval 5 Un des boutons de Bonhomme 6 L'intérieur de l'oreille de Bonhomme 7 Le pouce de Bonhomme

NOIUTOS



Le seul survivant de mes déménagements

J'étais en train de bricoler sur ma table, pour passer le temps après le couvre-feu de 20 h, et j'ai réalisé que ce meuble est le seul survivant de mes déménagements.

D'ailleurs, j'aimerais bien savoir de quelle façon tu passes le temps en cette période un peu sombre. Tu peux m'écrire pour m'envoyer des idées à mviau@lequotidien.com ou encore sur mon Facebook, <https://www.facebook.com/melissa.viau/>.

De mon côté, ma table me rappelle que j'ai passé mon adolescence au Saguenay, dans un rang. Ceux qui pensent que la campagne c'est ennuyant n'ont pas vécu dans mon rang. J'avais plusieurs amis qui restaient à quelques maisons de chez moi.

On se rassemblait souvent chez Pascal. C'était un *bum* au cœur tendre qui adorait écouter de la musique et particulièrement celle de Guns N' Roses. Partout où on allait, il avait toujours une petite barre tendre enfouie dans la poche intérieure de sa veste bombée, au cas où il aurait faim. Il était en couple depuis un bon moment avec une autre fille de notre groupe d'amis. Ils avaient une belle complicité tous les deux puisqu'ils se connaissaient depuis l'enfance. C'était le premier couple qui s'était formé dans notre gang.

Un jour, les parents de Pascal se sont séparés et il a dû déménager avec son père dans un appartement au village. Ce n'était pas très loin, mais c'était triste parce qu'on perdait un peu nos souvenirs d'adolescence. Notre nouveau lieu de rassemblement s'était transféré dans son appartement.

Après avoir vidé sa maison, Pascal avait laissé derrière lui une vieille table de travail qui était dans l'atelier de son père, au sous-sol. Je la trouvais belle avec tout son vécu et son air vieillot. « Tu peux la prendre si tu veux, mais elle est maganée. Je me suis même déjà pratiqué à tirer de la carabine à plomb dessus », m'avait confié mon ami.

J'étais donc entrée avec une de mes amies dans la maison vide de Pascal, avant même que l'agent d'immeuble pose sa



Ma vieille table remplie d'histoires, sur laquelle je bricole tous les jours, est la seule survivante à mes déménagements. —PHOTO

LE PROGRÈS, MÉLISSA VIAU

pancarte à vendre, pour récupérer la table et l'amener dans ma chambre chez mes parents. Je l'ai ensuite amenée avec moi dans mon premier appartement, quelques années plus tard.

Cette table m'a suivie dans ma première maison et dans ma deuxième aussi. Finalement, c'est le seul meuble qui me suit depuis ma chambre chez mes parents. Sur cette table, j'ai tellement créé. C'est encore sur elle que je m'installe pour bricoler, dessiner et parfois même pour écrire. Elle est couverte de traces de couteau à lame rétractable, de peinture et de colle.

Je ne suis pas du genre à m'attacher aux objets, surtout depuis que j'ai découvert combien il est libérateur de jeter et vendre les choses dont on ne se sert plus, mais cette table me rappelle ce groupe d'amis avec qui j'ai plein de beaux souvenirs qui se sont dissipés avec le temps.

Un 300^e autobus scolaire électrique livré par Blue Bird

Est-ce que tu vas à l'école dans un autobus électrique? Peut-être, parce que ce véhicule gagne en popularité.

Girardin, un distributeur d'autobus situé à Drummondville, a annoncé que son partenaire Blue Bird a franchi le cap des 300 ventes d'autobus scolaires électriques. Ceci confirme que Blue Bird est le fabricant numéro un d'autobus scolaires électriques en Amérique du Nord! Avec cet engouement, Blue Bird prévoit fabriquer plus de 1000 autobus scolaires électriques en 2021. D'ici 2030, grâce à son Plan

pour une économie verte, le gouvernement prévoit électrifier 65% du parc des autobus scolaires au Québec. Donc si tu n'es pas encore assis dans un autobus électrique, ça ne devrait pas tarder.

Installé au Québec, Girardin est distributeur d'autobus depuis bientôt 62 ans, au Québec, en Ontario, dans les provinces de l'Atlantique, et plus récemment à New York et au Connecticut aux États-Unis. Cette nouvelle a de quoi nous rendre fiers puisque les autobus scolaires

BLUE BIRD et les minibus MICRO BIRD sont fabriqués au Québec. MÉLISSA VIAU





Mélissa,
Râto et cie

@mviau@lequotidien.com

La portée de chiots, de race griffon d'arrêt à poil dur Korthals, née en décembre 2020 à l'élevage DuValin, porte des noms inspirés des bières de La Voie Maltée. Voici Libertine. — PHOTO COURTOISIE



DES CHIOTS QUI PORTENT DES NOMS DE BIÈRES LOCALES

Aline Tremblay est éleveuse de griffons d'arrêt à poil dur Korthals depuis 2010. À chaque portée née à l'élevage DuValin, les chiots sont nommés selon une thématique.

« Avec ma portée de décembre, née en pleine pandémie, je cherchais des noms qui allaient faire rayonner ma région. J'ai pensé à La Voie Maltée, un restaurant que j'aime beaucoup, explique l'éleveuse de Saguenay. C'est mon petit effort pour encourager les entreprises locales. »

Ainsi, lorsqu'ils seront enregistrés au Club Canin Canadien, les huit chiots porteront le nom de l'élevage suivi du nom d'une bière de La Voie Maltée. Par exemple, on retrouvera DuValin Faisant-Malt. « Ce sera leur nom enregistré, mais les adoptants auront la liberté de donner le nom qu'ils veulent, mentionne M^{me} Tremblay. Cette idée a provoqué tellement de belles réactions que je vais me mettre immédiatement à la recherche du prochain thème. »

Les chiots de la portée de la Voie Maltée se préparent à rejoindre leurs familles. « La plupart resteront au Saguenay-Lac-Saint-Jean, un autre partira

en Alberta et deux iront vivre en Ontario », annonce l'éleveuse.

Dans l'élevage DuValin, il y a seulement deux portées par année et les petits, tous réservés, viennent au monde en hiver. « L'hiver est la meilleure période pour éduquer un chiot, notamment au niveau propreté », souligne l'éleveuse. De plus, dès le printemps, les futurs chiens de chasse de cinq ou six mois sont prêts à suivre leur entraînement. « L'été, je mets aussi beaucoup de temps à entraîner mes chiens et à donner des cours. J'ai moins le temps pour les chiots », poursuit-elle.

Ce qui a de particulier à l'élevage DuValin, c'est que les adoptants ne choisissent pas leur animal. « C'est moi qui, au bout de sept semaines, fais les matchs selon les familles. Je les ai vus grandir, je connais leur tempérament et je connais aussi mes adoptants. »

Avec ses 20 années dans le domaine canin, Aline Tremblay assure aussi le suivi auprès de ses familles pour l'éducation et l'entraînement des chiots. Elle apprend beaucoup de notions aux petits avant leur départ, dont celle de dormir seul dans leur cage de transport.



Voici la belle DuValin Jolie, en attente de ses huit chiots dont les noms étaient déjà choisis. — PHOTO COURTOISIE

Râto porte fièrement le manteau ayant appartenu à Charly, reconnu comme le plus vieux chien du Québec de 2018 à 2020. — PHOTO LE PROGRÈS, MÉLISSA VIAU

UN CADEAU POUR RÂTO

Pour Éline Beauregard, le jour de la Saint-Valentin représente d'abord et avant tout la fête de son chien Charly, qui aurait fêté ses 28 ans cette année. Celle qui a perdu son animal, en juin 2020, a eu besoin de conserver certaines choses de celui

qui a partagé 27 ans de sa vie. Tous les jours, la femme d'Hébertville sent Charly près d'elle grâce à l'urne contenant ses cendres. Après avoir donné presque tous les vêtements de son caniche, elle n'arrivait pas à laisser partir le dernier manteau

qu'elle lui avait confectionné. « J'ai finalement décidé de donner le dernier manteau de Charly à Râto », a confié Éline Beauregard. C'est ainsi que pendant les Fêtes 2020, Râto a reçu ce chaud manteau par la poste.



UN MEUBLE POUR CHIEN QUI A CHANGÉ SA VIE

MÉLISSA VIAU
mviau@lequotidien.com

À l'automne 2018, soit après 44 ans comme entrepreneur en maçonnerie, Denis Desjardins songeait à prendre sa retraite. Jamais il ne se doutait qu'un meuble pour chien allait changer sa vie.

Une amie lui avait demandé de lui fabriquer un meuble afin de remplacer la cage de son chien et pour augmenter son confort. Ayant peu de connaissances en ébénisterie, M. Desjardins acceptait malgré tout de relever le défi.

Trois semaines plus tard, il présentait le fruit de son travail et tous ses proches étaient épatés. Il a fait suivre une photo sur son compte Facebook qui regroupait une vingtaine de membres de sa famille.

« Je n'étais pas très actif sur Facebook. Je ne savais pas trop comment ça fonctionnait », se remémore l'homme originaire de l'Ontario. Moins de 48 heures plus tard, sa photo avait été partagée 193 000 fois partout dans le monde, en passant par la France et l'Australie, et il avait reçu plus de 170 000 commentaires.

« J'ai *flushé* mon compte Facebook trois fois parce que je ne voulais pas répondre à tout ce monde et surtout pas faire des meubles pour chiens. Je me disais, qui va acheter ça? C'est juste un meuble avec des barreaux. »

Habitué de travailler la pierre, un matériel qui ne demande pas trop de précision, l'ébénisterie demande un peu plus de rigueur. « Finalement, je me suis mis à être bon pour lire un *tape* à mesurer », lance-t-il à la blague.

Deux ans plus tard, M. Desjardins fabrique à temps plein des meubles pour animaux dans son atelier. Sa fille de 29 ans, Chelsy Desjardins, s'est jointe à lui en se spécialisant dans la finition des meubles. Il a huit employés et il n'arrive pas à répondre à la demande. « J'ai engagé des employés il y a seulement quatre mois, mais j'aurais dû le faire avant », précise l'entrepreneur. Grâce à cette décision, le temps d'attente est passé de six mois à trois semaines pour les clients qui lui passent une commande.

« Tout est fait sur mesure, et je me réinvente toujours », ajoute-t-il. L'ambitieux entrepreneur prévoit prochainement agrandir son atelier et charmer l'Ontario de ses produits. À l'écoute des demandes de ses clients, il fait aussi des installations pour les chats, les lapins et même les tortues. Guidé par son amour des animaux, et par ses connaissances en comportement animal, celui qui a toujours cohabité avec des chiens et des chevaux souhaite améliorer la qualité de vie des bêtes.

Tous les jours, quand il se rend dans son atelier, l'homme de 61 ans a de nouveaux projets et de nouvelles idées. « Je suis en forme pour longtemps encore », remarque celui qui a repoussé l'heure de la retraite.

DE L'ONTARIO AU QUÉBEC

En 2018, quand il a publié son premier meuble pour chien, M. Desjardins habitait en Ontario. « Comme toutes les demandes provenaient du Québec, j'ai décidé de venir m'installer au Québec, à Lachute. » Ses clients n'hésitent pas à faire plusieurs heures de route pour venir à lui et récupérer les magnifiques meubles qu'ils se font faire sur mesure. « On ferait tout pour nos animaux », lui confient ses clients. Satisfaits, les clients envoient toujours des photos de leurs meubles avec l'appréciation de leur animal qui s'y réfugie souvent de lui-même.

LES PLUS POPULAIRES

Certaines confections de M Desjardins connaissent plus de popularité que d'autres. C'est le cas du module adapté aux chiens de petite taille. « Le chien peut enfin avoir un accès pour observer par la fenêtre grâce à un lit en hauteur, muni d'une rampe », explique le concepteur. Cette rampe est aussi très utile pour les chiens vieillissants qui n'arrivent plus à grimper sur les lits. Le rangement de nourriture, comprenant une section pour les bols, est aussi demandé.

« Je prends le temps de parler avec chaque client pour bien comprendre les besoins de son animal. Je vais m'adapter si le chien gruge

le bois ou s'il aime les endroits plus petits », conclut Denis Desjardins, qui prend le temps de répondre à tous les messages Facebook.



Depuis 2018, Denis Desjardins confectionne des meubles pour animaux. Sa fille, Chelsy Desjardins, s'est jointe à lui en se spécialisant dans la finition des meubles. — PHOTO COURTOISIE



Parmi les créations de Denis Desjardins, le rangement pour nourriture, comprenant une section pour les bols, est aussi un beau succès. — PHOTO COURTOISIE



Pour en savoir plus : <https://www.facebook.com/profile.php?id=100008312019216>

Denis Desjardins reçoit toujours des photos de ses clients une fois leur meuble en place. La plupart des animaux se réfugient d'eux-mêmes dans leur cabane conçue spécialement pour eux. — PHOTO COURTOISIE

IPA, trois lettres qui font vibrer la culture bière

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@gcmedias.ca



le brassage des enzymes qui vont casser la chaîne des sucres et s'assurer que tous les sucres du moût soient transformés en alcool pendant la fermentation. Cette bière ne contient donc plus aucun sucre et présente une amertume franche, sans texture ronde.

BRETT IPA

Dans IPA, on retient le mot Ale, mais si vous effectuez une fermentation mixte avec ajout de levures brettanomyces après la fermentation primaire, vous êtes en présence d'une IPA qui profite des notes aromatiques très caractéristiques de la levure. On y retrouve des notes fermières, animales, sans oublier les arômes habituels d'une IPA contemporaine.

BLACK IPA

C'est l'histoire d'un brasseur qui s'en allait brasser un Stout, mais qui a décidé d'y ajouter beaucoup plus de houblon... tout simplement.

SOUR IPA

Le principe consiste à brasser une IPA contemporaine, mais à surir le moût avant fermentation afin de développer des notes lactiques dans la bière, permettant de profiter d'un goût acidulé sur des notes aromatiques houblonnées et une amertume bien présente.

ET D'AUTRES SOUS-STYLES

La liste est longue, mais vous l'aurez compris, le premier mot utilisé pour définir le sous-type est souvent en lien avec une levure, une méthode de fabrication ou une région. Vous ai-je parlé des « IPA belges » ?

Ce qu'il y a de bien avec la culture bière, c'est que dans quelques années, la liste sera encore plus longue...

révolution brassicole. C'est souvent la référence utilisée quand il s'agit de comparer l'amertume des bières entre sous-styles.

NEW ENGLAND IPA

Si les IPA de la côte ouest sont reconnues pour leur amertume puissante et l'aromatique des houblons penchant vers les agrumes, les New England IPA sont plus aromatiques qu'amères et présentent un corps plus rond que sec et amer. Elles sont les vedettes de la culture bière en ce moment. Le houblonnage est souvent effectué à froid, loin de la chaleur, privilégiant le rôle des huiles essentielles plutôt que celui des acides qui contiennent de l'amertume. On y trouve de belles notes tropicales et florales, sur un corps rond et une finale faible en amertume

MILKSHAKE IPA

Les premières Milkshakes, originaires du nord-est des États-Unis, étaient composées de houblons aromatiques, de céréales, de levure et d'eau, mais surtout de lactose — sucre complexe non fermentescible —, de vanille et de pectine pour la texture. Aujourd'hui, la pectine n'est plus forcément ajoutée, mais une belle dose de vanille et de lactose propose un nez particulier et un corps très soyeux. Pour les amateurs de bières sucrées.

BRUT IPA

C'est l'antithèse de la Milkshake IPA, car il s'agit d'utiliser pendant

En pleine séance de formation en ligne, un de mes étudiants me lance une réflexion, tout aussi spontanée que lucide:

«La IPA, ça ne veut plus dire grand-chose». Il n'en fallait pas plus pour commencer à débattre des caractéristiques attendues d'une bière de style IPA. Mais c'était peine perdue.

Utiliser le terme IPA aujourd'hui, c'est comme identifier une bière de type « belge » il y a quelques années. Ça veut tout dire, sans rien dire. En Amérique du Nord, une bière de type « belge », c'est une bière riche en alcool, au nez floral et fruité, et à la levure bien présente. En Amérique du Nord, une IPA, c'est une bière qui contient du houblon. J'avais déjà écrit une chronique à ce sujet en 2017, mais je pense qu'un petit lexique des sous-styles d'IPA vous sera bien utile.

ENGLISH INDIA PALE ALE

La mère de toutes les India Pale Ale. La dénomination est utilisée depuis le 18^e siècle en Angleterre et désigne les bières plus houblonnées, qui ont très vite été associées à la conquête des Indes par la East India Company. Il est faux de dire que la India Pale Ale a été créée pour l'exportation uniquement, mais plusieurs spécialistes du monde de la bière s'entendent pour dire que le nom est en lien direct avec la période de conquête des Anglais. Les brasseurs n'ont tout simplement pas attendu que la East India Company en commande pour brasser de la bière très houblonnée.

AMERICAN INDIA PALE ALE OU WEST COAST INDIA PALE ALE

Certains amateurs pointilleux m'en voudront de rassembler les West Coast IPA avec les American IPA, mais je les défie de trouver les différences à l'aveugle, dans une dégustation analytique. Et on s'entend pour dire que le style a connu son essor sur la côte ouest américaine dans les années 1980-90. Inspirées des English IPA, elles sont plus pâles que leurs cousines anglaises et contiennent du houblon de l'Amérique — véritable



— PHOTO 123RF



PHOTO ANNIE FERLAND

À LA CONQUÊTE DU COEUR (BONHEUR)

MONSIEUR COCKTAIL

PATRICE PLANTE
Collaboration spéciale

Demain, nous vivrons une Saint-Valentin comme nulle autre auparavant. Pas de petit resto à la chandelle dans le Vieux, ni de petites attentions planifiées avec votre gentille serveuse. Profitons de la fête de l'amour pour souhaiter que ces petits plaisirs à deux puissent revenir bientôt et que les restaurateurs du Québec puissent à nouveau nous prodiguer du bonheur en salle à manger. D'ici là, rien ne nous empêche de préparer un Saint-Valentin digne de ce nom, de choisir un repas de Saint-Valentin de votre entreprise préférée et de concocter un magnifique cocktail afin de souligner — pourquoi pas ? — le bonheur d'être « pogné » ensemble à la maison depuis bientôt près d'un an.

C'est le temps de tamiser les lumières puis de sortir les chandelles et les fleurs. C'est le temps de célébrer les petits bonheurs du confinement et de voir le bon côté des défis qui nous tombent sur la tête depuis mars 2020.

Soulignons-le avec notre douce moitié, notre coloc ou même notre chien. Soulignons-le par

Zoom avec un être cher si nous sommes seuls. Et soulignons-le avec des paillettes et des bulles.

Dans le royaume délicat des saveurs, il n'y a pas grand-chose qui bat l'accord du mousseux, des fraises et de la vanille.

Je vous suggère d'y ajouter la volupté du sirop d'érable pour un kir de Saint-Valentin capable de créer un petit moment de bonheur.

Kir fraise érable classique*

INGRÉDIENTS

- 1 oz de sirop de licorne (ou 0,5 oz de jus de fraise, 0,25 oz de jus de citron et 0,25 oz de sirop d'érable)
- 0,25 oz de sirop d'érable
- 1 pincée de caviar de vanille ou 4 gouttes d'extrait de vanille
- 4 oz de mousseux sec
- Tranches de fraise (pour décorer)

PRÉPARATION

- 1 Dans une flûte à champagne refroidie, verser la vanille, le mousseux puis les sirops délicatement.
- 2 Décorer d'une tranche de fraise. Santé!

*Pour une version sans alcool (bon Défi 28 jours sans alcool à tous et à toutes!) de cette recette, consultez le site monsieur-cocktail.com.

PLANÈTEVINS



CINQ SUGGESTIONS POUR LA SAINT-VALENTIN



NATALIE RICHARD
Collaboration spéciale
nrichard@gcmedias.ca

Vous l'aurez deviné, je suis une amoureuse du vin ! Il n'y a rien de plus délectable que de déguster un vin, surtout quand on choisit de l'approcher avec tous ses sens : la vue, l'odorat et le goût. Le toucher sera comblé de tenir le pied élégant d'une belle coupe, et en y ajoutant une jolie musique, on crée l'âme du moment.

Pour découvrir toutes les subtilités du vin, il faut d'abord aller à sa rencontre. Tout commence avec le regard. Dans le langage du vin, on regarde « la robe » qui nous renseigne sur le style, l'intensité et même l'âge d'un vin. En général, plus la robe est foncée, plus on peut s'attendre à ce que le vin soit corsé, c'est le gros bon sens. Ensuite, les arômes nous donnent des pistes sur le type de cépage et sur les saveurs qu'on retrouvera dans notre verre. Puis, on valide le tout en bouche avec une première gorgée qui, généralement, sera compatible avec les pistes aromatiques repérées par notre nez, bien qu'on puisse toujours être surpris. Et soyez patient, comme dans tous les domaines, pour exceller il faut de la pratique. Plus on déguste avec attention, plus on saura apprécier les vins qui n'ont pas nécessairement besoin d'être très chers pour être bons !



En ce week-end de l'amour, allons à la rencontre du vin avec tous nos sens. — PHOTO NATALIE RICHARD

1 ZONIN CUVÉE 1821 PROSECCO

15,85\$ • 10 540 721 • 11% • 12 g/L

Des bulles pour cultiver l'effervescence ! On se transporte tout près de Vérone, la ville de Roméo et Juliette, où la famille Zonin travaille la vigne depuis sept générations. Leur prosecco est vif avec des bulles crémeuses et une agréable fraîcheur d'amande et de poire qui perdure en toute simplicité. Ce qui est formidable, c'est qu'on le trouve aussi en petit format de 200 ml pour nos célébrations en solo ou quand on

veut juste partager un verre, et en magnum de 1,5 litre, pour les futurs rassemblements (!).

2 ESTERHAZY KLIMT BURGENLAND 2019

15,15\$ • 13 632 066 • 12,5% • 1,2 g/L

Pour les amoureux passionnés qui aiment la découverte, ce grüner vetliner s'exprime dans une acidité mordante qui s'équilibre sur de juteuses saveurs de pêche blanche. Les notes bien poivrées en finale sont une des signatures du grüner,

le cépage roi de l'Autriche. Comme on peut le constater à l'habillage, ce vin du vignoble Esterhazy est inspiré par un des chefs d'œuvre de l'art nouveau viennois, *Le Baiser* de Gustav Klimt.

3 CARRELOT DES AMANTS

12,90\$ • 620 682 • 12,5% • 1,2 g/L

Un rosé est toujours apprécié à l'apéro quel que soit la saison, et il inspire le romantisme. Celui-ci nous provient d'une coopérative dynamique du sud-ouest de la

France, en Lot et Garonne, qui partage son histoire d'amour avec les Québécois depuis plus de 20 ans. Vous les connaissez sans doute, mais saviez-vous que le nom de leurs cuvées est inspiré de l'aventure amoureuse de la jeune Reine Margot avec Charles de Balzac, seigneur de la Bastide de Dunes ? Selon la légende, les amants auraient été aperçus dégustant un vin de la région dans un carrelot, une ruelle si petite que seule une charrette peut y passer.

4 VILLADORIA ARGO LANGHE 2018

16,50\$ • 12 941 431 • 13% • 1,7g/L

Pour les amoureux qui ont encore des papillons... Dans le Piémont, le nebbiolo règne en maître, surtout quand il provient des petites communes de Barolo. Mais on en fait aussi pousser dans tout le Langhe. C'est un cépage qui demande un minimum de trois ans de vieillissement, car il est très austère en jeunesse. Celui-ci est excellent pour le prix, vraiment bien équilibré, à la fois frais et robuste avec des tannins bien fermes et une finale fumée qui fera honneur à vos braisés.

5 ABSINTHERIE DES CANTONS PANORAMIX

49,25\$ • 13 916 237 • 45%

Un autre de nos gin du Québec qui se distingue. La magie dans un verre grâce à la fleur de pois bleu, dont la couleur se transforme en rose lilas quand on lui ajoute un élément acide comme le citron, la lime ou le tonic. Les autres herbes et fruits qui composent ce gin très aromatique incluent le myrique baumier (boisent-bon) et le poivre des dunes qui lui apportent une fraîcheur boisée, le thé noir, le sureau, et le poivre de Sichuan qui lui procure une longueur légèrement épicée.

Joyeux week-end de l'amour !

Pour en savoir davantage, suivez-moi sur www.sommeliereaventuriere.com

AUTO

**SUR LE WEB
ET DANS L'APP**
LISEZ CE CONTENU ET PLUS ENCORE TOUS LES LUNDIS
lequotidien.com

VEHICLE MIND

POUR COMPRENDRE CE QUE DIT LE CHECK ENGINE

Plusieurs gens sont à court de mots pour expliquer un problème mécanique dans leur automobile. Une jeune pousse de Montréal propose un appareil intelligent pouvant connecter le véhicule à un téléphone intelligent. Pour éviter les « tacatacatac », les « pschhhtt » et les « bing bing bing » ou même certaines visites inutiles chez le mécanicien...



PAUL-ROBERT RAYMOND
praymond@lesoleil.com

AU VOLANT

Consciente que pas tous sont experts au sujet de leur voiture, la firme Vehicle Mind permet aux propriétaires de véhicules d'accéder aux données de leur voiture, normalement décodées par des outils de diagnostic ODB, que pratiquement seuls les concessionnaires et les mécaniciens ont dans leur atelier de mécanique automobile.

Qui n'a pas angoissé à la simple vue du voyant de problème mécanique — le fameux *check engine* — dans le tableau de bord ? Parfois, ce voyant s'allume juste parce qu'on a pas bien serré le bouchon du réservoir à essence.

Or, le système Vehicle Mind se branche dans la prise de diagnostic OBD-II, située dans le panneau de fusible dans la partie basse du tableau de bord. Ce boîtier recueille l'information du



Le système Vehicle Mind se branche dans la prise de diagnostic OBD-II, située dans le panneau de fusible dans la partie basse du tableau de bord. Ce boîtier recueille l'information du véhicule qui est ensuite décodée dans l'application installée dans le téléphone. — PHOTO FOURNIE PAR VEHICLE MIND

véhicule qui est ensuite décodée dans l'application installée dans le téléphone.

« Vous allez voir c'est quoi le code [qui est envoyé par le véhicule], mais ça va aussi vous expliquer la sévérité du problème », explique Roberto Cialdella, directeur du marketing chez Vehicle Mind.

« Est-ce que vous pouvez conduire votre véhicule ? Ou est-ce que c'est quelque chose qui n'est pas trop sévère, qui est très simple à régler, ou pour lequel vous n'aurez pas à aller voir le mécanicien ? » poursuit-il, en précisant que ce sont le genre

de questions auxquelles Vehicle Mind peut répondre.

« On peut aussi voir l'impact potentiel sur le véhicule, si on ne s'occupe pas du problème. Et aussi les réparations suggérées. Ça donne donc une idée sur les réparations et solutions nécessaires. C'est beaucoup plus *user friendly* qu'un code ou une explication très très technique. »

COMME DE LA TÉLÉMÉDECINE

Comparable à un service de télémédecine, Vehicle Mind propose aussi une ligne d'assistance

mécanique et de service. Ce qui peut être très pratique, car certaines informations concernant les codes de diagnostics sont temporairement disponibles seulement en anglais.

« Nous sommes actuellement en train de traduire notre base de données, qui compte environ 4000 codes de diagnostics. Toutes les autres fonctionnalités et informations provenant de notre appli sont disponibles 100 % en français », assure M. Cialdella.

Par ailleurs, Vehicle Mind permet de visualiser l'historique d'entretien du véhicule et de détailler l'entretien à faire. En

plus de géolocaliser le véhicule, de révéler la quantité de carburant dans le réservoir et de détecter les mouvements, par exemple un remorquage.

ÉVALUATION DE LA CONDUITE

Enfin, il peut également évaluer la conduite dans le cas des voitures partagées.

« Si vous partagez votre voiture avec votre adolescent qui a tendance à moins bien conduire, Vehicle Mind lui donnera un

Qui n'a pas angoissé à la simple vue du voyant de problème mécanique — le fameux *check engine* — dans le tableau de bord ? Parfois, ce voyant s'allume juste parce qu'on a pas bien serré le bouchon du réservoir à essence.

score, selon si sa conduite est trop rapide, s'il passe trop souvent dans les nids de poule ou qu'il fait trop de freinages brusques », précise Roberto Cialdella.

Le dispositif et le service de Vehicle Mind sont offerts en ligne à 149 \$. Une promotion à 99 \$ est en cours présentement, en plus de l'activation 4G/LTE sans frais (29 \$ en temps normal). Il en coûte cependant 10 \$ par mois pour s'abonner au service. Il est compatible avec pratiquement toutes les voitures à moteur à combustion.

« On ne conseille pas d'utiliser Vehicle Mind avec les véhicules 100 % électriques. Ils n'ont pas de moteur à essence, donc plusieurs fonctionnalités ne seront pas utilisables [niveau d'essence, alertes de problèmes de moteur, etc.] », ajoute M. Cialdella.

Vehicle Mind ne compte pas s'arrêter là. Bientôt, le système intégrera de nouvelles fonctionnalités, comme la prise de rendez-vous avec un atelier de mécanique en passant par l'application et un accès à de l'assistance routière.

Sur Internet: vehiclemind.com/fr



PHOTO FOURNIE PAR VOLKSWAGEN

VOLKSWAGEN TIGUAN 2021

Le Volkswagen Tiguan actuel circule depuis près de quatre ans, ce qui en fait l'un des modèles les plus « anciens » de sa catégorie. Le modèle nord-américain n'a pas droit à la refonte partielle ni à la variante hybride rechargeable apparue en Europe l'an dernier; les changements se limitent plutôt au remplacement de la version IQ Drive par une édition nommée United, tout près du sommet de la gamme. Considérablement agrandi en 2018, le Tiguan demeure l'un des seuls VUS compacts à offrir trois rangées de sièges.

CAA-Québec a essayé le modèle, récemment, pour voir comment il résiste à une flopée de rivaux plus fraîchement renouvelés que lui. Lisez le compte-rendu ici (bit.ly/3qdljOS).

CAA-QUÉBEC (COLLABORATION SPÉCIALE)

LE VERDICT ?



Visionnez l'essai routier des experts de CAA sur notre site Web et nos applications mobiles.

Vols de voitures, nettoyer les injecteurs, conduire dans un blizzard

LES CONSEILS DE LA SEMAINE



Collaboration spéciale

Q Est-ce que le fait d'avoir une clé intelligente facilite le travail des voleurs de voitures?

R Les véhicules munis d'une clé dite « intelligente », qui permet de déverrouiller et de démarrer le véhicule au simple toucher d'un bouton, sont effectivement des cibles faciles pour les voleurs. Ceux-ci emploient un amplificateur qui leur permet de capter le signal de la clé, puis de partir avec le véhicule comme si c'était le leur. Souhaitons que les constructeurs renforcent la sécurité de leurs systèmes! Mais d'ici à ce qu'ils le fassent, il suffit de rendre le signal de la clé intelligente hors d'atteinte pour que les brigands ne puissent pas l'amplifier. Voici trois méthodes:

› Insérer la clé dans un étui ou une pochette anti-RFID (notamment offerts à la Boutique CAA-Québec à bit.ly/3jtoakZ).

› Mettre la clé dans une boîte métallique fermée avec un couvercle.

› Ranger la clé dans un endroit central situé loin des fenêtres et des portes extérieures.

Un système de repérage par satellite ou un antivol « physique », comme une barre pour le volant, peuvent aussi décourager les voleurs.

Q Doit-on accepter l'offre des concessionnaires de faire nettoyer les injecteurs?

R Ce type d'entretien préventif



Un blizzard peut apparaître très rapidement en cette longue période hivernale. Une bourrasque ou un nuage de neige causé par une déneigeuse peuvent rendre la vision quasi nulle en une fraction de seconde, ce qui augmente le risque de perte de maîtrise ou d'impact. — PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL

fait rarement partie du calendrier d'entretien prévu par le constructeur (présenté sur son site Web ou dans le manuel du propriétaire). À la longue, il peut tout de même se former des dépôts sur les soupapes des moteurs à injection multipoint ou dans les injecteurs de n'importe quel moteur. Si ce dernier hésite ou présente un ralenti irrégulier, un mécanicien pourrait proposer de nettoyer les injecteurs après avoir trouvé la source du problème.

CAA-Québec déconseille de tenter vous-même un nettoyage en raison de la grande variété de produits sur le marché. Certains sont si concentrés qu'ils pourraient endommager

le système d'alimentation! En outre, plusieurs constructeurs recommandent l'utilisation d'un produit spécifique. Si vous tentez quand même le coup, suivez rigoureusement les instructions, qui commandent souvent de faire une vidange d'huile peu de temps après le traitement.

Q Que faire si je me retrouve soudainement en plein blizzard sur la route?

R Un blizzard peut apparaître très rapidement en cette longue période hivernale. Une bourrasque ou un nuage de neige causé par une déneigeuse peut rendre la vision quasi nulle en une fraction de seconde, ce qui

augmente le risque de perte de maîtrise ou d'impact. La première chose à faire est de ralentir, puisque vous ne savez pas sur quoi vous pouvez tomber (un véhicule arrêté, un chevreuil qui traverse la route, etc.). La vitesse doit être en harmonie avec la visibilité, c'est-à-dire réduite. Assurez-vous aussi d'être visible en allumant vos feux de croisement (qui activent également les feux arrière). N'utilisez les clignotants d'urgence que si vous êtes immobilisé ou si vous roulez nettement sous la limite de vitesse. Autrement, un automobiliste surpris pourrait effectuer une manœuvre d'évitement inutile et dangereuse.

Consultez Quebec511.info pour connaître l'état du réseau routier et, si possible, reportez vos déplacements si les conditions sont médiocres.

Les services-conseils automobiles offerts par CAA-Québec sont exclusifs à ses membres. Ceux-ci peuvent communiquer autant de fois qu'ils le désirent par Internet mbr.caaquebec.com/fr ou par téléphone au 1 888 471-2424.



ÉCRIVEZ-NOUS

Des questions sur votre auto? Besoin de conseils? Transmettez-nous vos questions à auto@gcmedias.ca. Elles pourraient être publiées dans cette rubrique.



PHOTO 123RF, VLADO85

MOTO, QUAD ET C^{ie} Vos questions

Q Existe-t-il une application qui permet de connaître en temps réel les conditions des sentiers de motoneige?

R Depuis quelques années déjà, l'application iMotoneige est un outil fort apprécié des motoneigistes. Cette application élaborée et alimentée par la Fédération des clubs de motoneigistes du Québec (fcmq.qc.ca) est une mine de renseignements, dont plusieurs sont visibles même sans signal cellulaire. En plus de donner accès aux cartes des sentiers, elle vous renseigne sur la condition des pistes et leurs plus récents surfaçages, sur la quantité de neige au sol, sur votre position en temps réel ainsi que sur la localisation d'endroits pertinents comme les concessionnaires et les hôtels. Voilà 4 \$ bien dépensés pour bien planifier vos itinéraires. CAA-QUÉBEC (COLLABORATION SPÉCIALE)

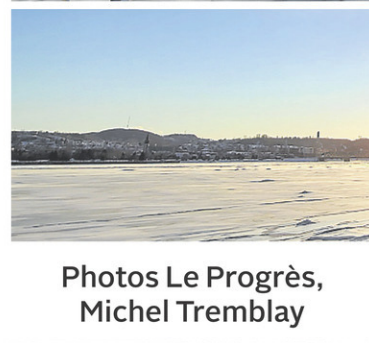
Besoin d'un conseil en lien avec votre VTT ou votre quad? Le scooter de votre fils? Une motoneige ou un cyclomoteur convoité? Contactez les services-conseils automobiles, un service exclusif aux membres CAA-Québec.



Photos Le Progrès, Rocket Lavoie



Photos Le Progrès, Jeannot Lévesque



Photos Le Progrès, Michel Tremblay